

aux dles de masse électrique

(A)

(B)

Debout au point de départ, je fixais le triangle des quilles en bout de piste et fis peu à peu le vide en moi, apaisant mon souffle, réglant progressivement ma respiration, relâchant mes membres, ~~aiguillant mon regard~~. Il ne restait plus qu'un coup, et Zhang Xiangzhi conservait l'avantage (138-132), mais il s'en fallait d'un rien, les quelques points d'écart qui nous séparaient n'étaient pas significatifs. Je tenais la boule à la hauteur de mon visage, je pouvais l'effleurer des lèvres, je sentais la faible odeur d'uréthane qui émanait de la matière tiède et inerte. Le regard droit et affûté, tendu, dirigé vers les quilles, je finis par m'élancer en relevant la boule derrière moi tout en imprimant souplement à mon bras un large arc dynamique enveloppant, mes chaussures glissèrent légèrement sur le sol, et je freinai au moment du lâcher, je suivis la boule des yeux, ~~elle était bien partie, elle aborda la quille de tête à pleine puissance~~ et toutes les quilles s'entrechoquèrent et s'envolèrent, traversées par une vague d'énergie invisible aux multiples répercussions locales, une seule, dans l'angle, resta debout un instant, qui trembla sur ses bases et vacilla ~~avant de tomber elle aussi~~. Un grand X s'afficha sur l'écran au-dessus de la piste, tandis que le bras articulé du râteau descendait déjà et récoltait les dix quilles décimées.)

en force

(?)

(A)

Je n'avais pas regagné ma place car ~~c'était le dernier coup~~ et je devais rejouer, nous n'échangeâmes pas un regard avec Zhang Xiangzhi, je ne m'étais pas retourné, j'attendais que les quilles redescendent sur la piste et que le râteau les libère pour me présenter un nouveau triangle vierge sur la piste. Je sentais que Zhang Xiangzhi m'observait, je sentais son regard dans mon dos. Ma boule, un moment bloquée dans les profondeurs de la machine, revint, que je vis glisser rapidement jusqu'à moi dans la rigole. Je la ramassai ~~lentement~~, je prenais mon temps, je savais que la partie se jouait maintenant, et Zhang Xiangzhi le savait aussi bien que moi. ~~J'allai me placer au départ et je me concentrai~~, quand j'entendis un bip de téléphone portable derrière moi, étouffé dans du tissu, répétitif, ulcérant, qui sonnait dans la poche poitrine de la chemisette de Zhang Xiang zhi. Je me retournai, le coeur battant, furieux, inquiet, déjà conscient que cette sonnerie de téléphone était de nouveau porteuse de mort et de désastre, et, debout sur la piste ma boule à la main, je ~~le~~ regardais sans réagir ~~extraire~~ presque au ralenti le téléphone de sa poche avec deux doigts, dire "wei", toujours assis, puis, sans même que son visage ne se décompose ~~encore~~, sans même qu'il n'exprime cette décomposition livide sous l'effet de la surprise, de la peur, ou de la colère, il était déjà debout et se précipitait sur moi — pour me frapper, je crus un instant que c'était pour me casser la gueule —, affolé, il me prit le bras, je ne comprenais pas ce qu'il me voulait, et ~~enaya~~ m'entraîna à sa suite hors de la piste, et, dans la bousculade qui s'ensuivit, je trébuchai et lâchai la boule, qui tomba lourdement sur le bois de la piste, dans le vacarme le plus tabou qui se puisse imaginer dans une salle de bowling, et que nous entendîmes tous résonner très longtemps, une résonance infinie qui emplissait l'air et le faisait vibrer jusqu'au plafond, la boule roulant ~~lentement~~ sur la piste, rebondissant au bas de la marche sur le linoléum de l'aire de repos et allant finir sa course dans la salle.

(B)

Non l et le page

flairer

attiré dans sans n de corde,

à l'aise qu'il

de la soirée des traits

de la dernière de

de ces héros

les 207

207 217

les

et les bords des épaules pour

quatre à quatre en chaussures de bowling, fûmes ralentis par des gens que nous croisions qui descendaient, bloqués, empêtrés, dans un attroupement de dîneurs qui attendaient au seuil d'un restaurant qui venait d'ouvrir ses portes au premier palier que nous fendîmes sans ménagement, écartant des bras, ~~des jeunes filles se plaquant contre les murs pour nous laisser passer.~~ Zhang Xiangzhi était le plus rapide et le plus affolé, qui se retournait sans cesse pour hurler des choses en chinois à Li Qi, ordres ou imprécations, en blotissant le sac SAKURAYA contre sa poitrine, qu'il avait tordu et plaqué entre ses mains pour ne plus en faire qu'un tout petit sac d'à peine un litre de volume qu'il pouvait protéger plus efficacement, et je sus alors, avec certitude en le voyant protéger ce sac comme un enfant contre son sein, je sus alors qu'il y avait là pour vingt-cinq mille dollars en liquide de drogue, d'héroïne pure ou de cocaïne, ou d'autre chose d'illicite, bactéries ou toxines, quelque chose de blanc et d'ultraconcentré, je ne pourrais dire poudreux, peut-être gluant ou même liquide — je ne l'aperçus qu'un court instant plus tard — ce que je vis, alors, fugitivement, de mes yeux, c'est un petit paquet compact pas plus grand qu'un paquet de farine, de matière blanche ou grise, serrée, compressée dans du plastique transparent.

rose et gris

petit

, et, ~~selon~~

qui le p...  
de l'angle

de l'angle

de l'angle

et de réact-  
en die

Je tenais la boule à la hauteur de mon visage, je pouvais l'effleurer des lèvres, je sentais la faible odeur d'uréthane qui émanait de la matière tiède et inerte. C'était mon avant-dernier coup, et Zhang Xiangzhi conservait toujours un minime avantage (148-142). Le regard droit et affûté, tendu, dirigé vers les quilles, je finis par m'élaner en relevant la boule derrière moi tout en imprimant doucement à mon bras un large arc dynamique enveloppant, mes chaussures glissèrent légèrement sur le sol, et je freinai au moment du lâcher, je suivis la boule des yeux, elle aborda en force la quille de tête et toutes les quilles s'entrechoquèrent et s'envolèrent, traversées par une vague d'énergie invisible, une seule, dans l'angle, resta debout, qui trembla un instant, vacilla sur ses bases mais ne tomba pas. Le bras articulé de la machine descendit lentement sur la piste et le râteau récolta les quilles. Nous n'échangeâmes pas un regard avec Zhang Xiangzhi, je ne m'étais pas retourné, j'attendais que la machine redescende et libère la dernière quille. Je sentais que Zhang Xiangzhi m'observait, je sentais son regard dans mon dos. Ma boule, un moment bloquée dans les profondeurs de la machine, revint rapidement en prenant de la vitesse dans le toboggan de la rigole. Je la ramassai, je prenais mon temps, je savais que la partie se jouait maintenant, et Zhang Xiangzhi le savait aussi bien que moi. Debout au point de départ, immobile, je fixais cette unique quille isolée à l'extrême droite de la piste, je faisais peu à peu le vide en moi, apaisant mon souffle, réglant progressivement ma respiration, quand j'entendis un bip de téléphone portable derrière moi, étouffé dans du tissu, répétitif, vibrant, ulcérant, qui sonnait dans la poche poitrine de la chemisette de Zhang Xiangzhi. Je me retournai, le coeur battant, furieux, et pourtant presque déjà conscient à cet instant que cette sonnerie de téléphone était de nouveau porteuse de tragédie, de mort et de désastre, et, debout sur la piste ma boule à la main, je regardai Zhang Xiangzhi extraire au ralenti le téléphone de sa poche avec deux doigts, dire "wei", toujours assis, puis, sans même que son visage ne se décomposât, sans même qu'il n'exprimât cet affaissement livide sous l'effet de la douleur, de la surprise ou de la peur, il était déjà debout et se précipitait sur moi — pour me frapper, je crus que c'était pour me casser la gueule —, affolé, me prit le bras, me saisit par le coude, je ne comprenais pas ce qu'il me voulait, me tirait et m'entraîna hors de la piste, et je lâchai la boule, la boule m'échappa des mains, qui tomba très lourdement sur le fragile bois vernis de la piste, dans le vacarme le plus tabou qui se puisse imaginer dans une salle de bowling, et que nous entendîmes tous résonner très longtemps dans nos têtes, une résonance infinie qui emplissait l'air et le faisait vibrer, la boule continuant de rouler sur la piste, rebondissant une marche et allant finir sa course dans la salle. Immédiatement, toutes les parties de bowling s'interrompirent, les quarante parties en cours s'arrêtèrent dans la salle, les joueurs se retournèrent, figés, leur boule à la main, tout le monde regardait ce qui se passait, du personnel en uniforme se dirigeait vers notre piste. Mais nous étions déjà loin, nous avions déjà quitté la piste, à peine avions nous eu le temps d'attraper les sacs, moi mon sac à dos et lui le sac rose et gris SAKURAYA et son casque de moto dans la foulée, et nous courions, précédés de Li Qi qui se retournait pour nous attendre et nous presser encore plus, nous courions dans la salle à travers les groupes de jeunes gens interloqués, nous fuyions vers la sortie, nous passâmes en courant devant le vestiaire sans pouvoir échanger nos chaussures, et nous quittâmes la salle en catastrophe, montâmes les escaliers quatre à quatre en chaussures de bowling, ralentis par des gens qui descendaient que nous heurtions des épaules en les croisant, bloqués, empêtrés, dans un attroupement de dîneurs qui attendaient au seuil d'un restaurant qui venait d'ouvrir ses portes au premier palier que nous fendîmes sans ménagement, les écartant des bras et les bousculant pour se frayer un passage. Zhang Xiangzhi était le plus rapide et le plus affolé, qui se retournait sans cesse pour hurler des choses en chinois à Li Qi, ordres ou imprécations, en blotissant le sac rose et gris SAKURAYA contre sa poitrine, qu'il avait tordu et plaqué entre ses mains épaisses pour ne plus en faire qu'un

non  
regard  
+ x  
intense

Je n'ai  
rien vu  
à l'angle  
de la piste  
cette  
dernière  
quille.

tout le  
monde

un  
plutôt la  
grande

une quille

il

la boule

l'angle  
de la  
piste

de la  
boule

à l'angle  
de la  
piste

le sac  
rose et gris

à l'angle  
de la piste  
et de  
la machine

— ce sac rose et gris SAKURAYA —  
d'un geste —

Nous fuyions dans le ronflement du moteur, tous ~~les~~ trois penchés en avant pour prendre de la vitesse, face au vent ~~et à la nuit~~, qui nous frappait au visage, longuement, chaudement, continûment. Nous avions gagné l'autoroute, et nous roulions dans la nuit noire, sans autre repère que des trainées de phares qui surgissaient au hasard de tous côtés, derrière nous, ou devant nous, qui nous aveuglaient un instant. Nous fuyions dans l'espace et la lumière, tellement vite que j'eus le sentiment que nous faisons du sur-place dans un bruit de moteur continu, comme figés, statufiés dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse, nos trois corps penchés les uns sur les autres sur la moto, Zhang Xiangzhi en figure de proue casquée de blanc, courbé sur le guidon, les mains écartées sur les poignées, la poitrine aplatie et le ventre plein dans sa chemisette grise dont les pans bouffaient au vent — Zhang Xiangzhi enceinte du sac SAKURAYA —, Li Qi agrippée à son dos et moi me tenant à elle, nos trois corps inclinés sur la moto qui semblaient n'en faire qu'un, tricéphale et sextupède, sur cette structure d'acier immobile dans la nuit, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous effleurer, des trainées vertigineuses de blanc qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon, et dans ce vacillement, dans ce vertige, dans ce déséquilibre, j'eus alors l'intuition intellectuelle fulgurante que la terre tournait — comme si je venais à l'instant de l'éprouver physiquement.

Je serrais les hanches de Li Qi devant moi, et je sentais en action l'ébranlement des forces gigantesques qui présidaient à la rotation de la terre

précaire

précarité

en s'affolant comme des projecteurs de DCA devenus dingues les lumières  
l'univers  
vivant  
le caractère sexuel du contact avec Li Qi

voile céleste, étoiles, <sup>à suspension.</sup>  
dôme anodi <sup>constellations,</sup>  
étoilé

visuel: au sud du ciel me derrière l'horizon

*un sac*  
*avec certitude*

tout petit sac d'à peine un litre de volume qu'il pouvait protéger plus efficacement, et je sus alors en le voyant protéger ce sac comme un enfant contre son sein, je sus alors avec certitude qu'il y avait là pour vingt-cinq mille dollars en liquide de drogue, d'héroïne pure ou de cocaïne, ou d'autre chose de dangereux ou d'illicite, bactéries ou toxines, quelque chose de blanc et d'ultraconcentré, je ne pourrais dire poudreux, peut-être gluant ou même liquide — je ne l'aperçus que plus tard, et seulement un instant — ce que je vis, alors, fugitivement, de mes yeux, c'est un petit paquet compact pas plus grand qu'un paquet de farine, de matière blanche ou grise, serrée, compressée dans du plastique transparent.

Je ne sais pas comment il avait mis son casque mais il était casqué, la lanière pendant et battant sur son cou, le sac rose et gris SAKURAYA serré contre sa poitrine, quand nous débouchâmes dans la nuit chaude, moite et brûlante (quittant brusquement l'air conditionné du bowling qu'on ne remarquait même plus), arrivant là dans la nuit, paniqués, essoufflés, sous les regards ahuris d'une vingtaine de jeunes gens répartis autour des portes, nous éloignant sans reprendre haleine sur cet immense parking enténébré où les flaques de lumières dorées des ampoules jaunes se mélangeait aux grands reflets bleus électriques de l'enseigne LAS VEGAS. Nous courions tous les trois vers la moto, garée dans la nuit, avec son réservoir bombé couleur bordeaux qu'inondait la douche blanchâtre d'un réverbère et, comme si nous avions su de toute éternité ce qu'il fallait faire, l'avions su instinctivement, sans parler, sans rien dire ni se consulter, en même temps que Zhang Xiangzhi débéquillait la moto, courait à côté pour la faire démarrer et sautait dessus, Li Qi était montée derrière lui et je l'avais suivie, et la moto était partie en nous emportant tous les trois, comment aurions-nous pu y parvenir autrement, à imbriquer nos corps ainsi magiquement à les enchevêtrer dans l'espace si réduit de cette moto en mouvement, nous roulions déjà à toute vitesse sur le parking, Zhang Xiangzhi, encore redressé sur son siège, ne tenait le guidon que d'une main, tout empêtré par le sac rose et gris SAKURAYA coincé dans son giron, entre son cou et son épaule, qu'il essayait de caler, finissant par ouvrir, déboutonner, puis, perdant patience, déchirer les boutons supérieurs de sa chemisette, et glissant le sac dans l'ouverture béante de la chemisette grisâtre, le faisant tomber jusqu'à son ventre, et le gardant là au chaud, protégé, le sentant remuer comme un être vivant, palpitant, contre sa chair, pendant qu'il conduisait. (Avant de quitter le parking) Il se retourna sur la moto, se redressa sur son siège et jeta un regard au loin, et je me retournai aussi et Li Qi se retourna également, la moto filait à toute vitesse dans la nuit et nous regardions tous les trois derrière nous, il y avait un attroupement aux portes du bowling, on voyait des gens entrer et sortir dans la lumière dorée de l'arc d'ampoules de la porte, je sentais mon cœur battre, affolé, avec ce sentiment de peur irrationnelle, de panique d'autant plus effrayante que je n'avais aucune idée de qui nous fuyions ainsi éperdument.

Nous avons gagné l'autoroute, et nous roulions dans la nuit noire, sans autre repère que des traînées de phares qui surgissaient au hasard de tous côtés, derrière nous ou devant, qui nous capturaient dans leurs faisceaux et nous immobilisaient un instant comme des lapins. (Nous fuyions, aveuglés, dans le vrombrissement du moteur, penchés tous trois en avant pour prendre de la vitesse, face au vent lourd, qui nous frappait au visage, longuement, chaudement, continûment.) Nous fuyions tellement vite sur l'autoroute que j'avais le sentiment que nous faisons du sur-place, comme figés, statufiés, arrêtés sur image dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse, nos trois corps penchés les uns sur les autres sur la moto, Zhang Xiangzhi en figure de proue casquée, courbé sur le guidon, les mains écartées sur les poignées, la poitrine aplatie et le ventre plein, engrossé du sac SAKURAYA qui faisait bosse sous sa chemisette grise dont les pans bouffaient en s'accordéonant, Li Qi agrippée à son dos et

*un sac*

*très vite*

*(A) les yeux*

*aveuglé et...*

*au vol*

*un sac*

*immobilisés*

*un sac*

*de la couleur*

*qui nous avertisse*

*qui*

*au vol*

*un sac*

*placé*

*de la robe*

*qui nous avertisse*

Desagilés de la -vo.

Les effets de

moi me tenant à ses hanches, nos trois corps inclinés contre le vent qui semblaient n'appartenir qu'à une seule créature affolée et fuyant, tricéphale et sextupède, aplatie sur cette vrombrissante structure d'acier qui filait à quatre-vingt kilomètres heure dans la nuit dans le bruit du moteur et le sifflement du vent, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, ~~noir et étoilé~~, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon. On a rarement l'occasion de ressentir visuellement la rotation de la terre, si ce n'est au moment où le soleil bascule à l'horizon, ou si, dans le viseur d'un télescope immobile, l'oeil et le corps immobiles, on voit filer à toute vitesse une planète dans l'univers, mars ou jupiter, et que l'on sait, contre toute vraisemblance, que c'est nous, immobiles, qui bougeons, et non ces points lumineux fascinants et fuyants qui nous échappent, et, dans un vacillement comparable, dans un tel vertige de la vue, des émotions et des sens, j'eus alors non seulement la sensation physique, mais l'intuition intellectuelle fulgurante, que la terre tournait.

Je serrais les hanches de Li Qi devant moi, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais la tête dans ses cheveux, et plus je me serrais contre elle, plus je l'enlaçais, plus je me livrais à cette étreinte secrète, plus je la sentais y participer elle-même, d'abord comme ignorante de la promiscuité de nos corps, trop absorbée elle-même par l'urgence de la fuite et la furie du vent et de la nuit qui assaillait ses yeux et ses cheveux, mais bientôt en s'y abandonnant aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et lui pris la main, conscient de l'instabilité du monde et de la précarité du vivant.

9 ( Nous roulions en ligne droite, mais notre présence à trois sur la moto causait un sentiment permanent de déséquilibre et Zhang Xiangzhi, les mains fermement refermées sur les poignées, devait maintenir fermement notre trajectoire chahutée par le vent qui nous parvenait de face à la force de ses bras pour nous empêcher de dévier. Parfois, dépassés en trombe par une camionnette bâchée, dont la toile, mal fixée, dansait au vent, nous subissions un souffle latéral qui nous faisait faire un violent écart

nous nous mouvions dans la substance même de la nuit, dans la matière de la lumière, de l'air et de l'obscurité, de longues traînées blanches glissaient le long de la route et traversaient l'immatérialité de la nuit, je n'avais pas fermé les yeux, mais il n'y avait guère de différence avec un paysage de phosphènes, de linéaments, de pointillés et de zébrures, je voyais de minuscules taches électriques rouges ou bleues scintiller et clignoter à l'horizon

On a rarement l'occasion <sup>d'y accéder</sup> de ressentir visuellement <sup>que</sup> la rotation <sup>de</sup> de la terre, si ce n'est au moment où le soleil bascule à l'horizon, ou si, dans le viseur d'un télescope immobile, l'œil et le corps immobiles, on voit filer à toute vitesse une planète dans l'univers, mars ou jupiter, et que l'on sait, contre toute vraisemblance, que c'est nous, immobiles, qui bougeons, et non ces points lumineux fascinants et fuyants qui nous échappent, et, dans un vacillement comparable, dans un tel vertige de la vue, des émotions et des sens, j'eus alors non seulement la sensation physique, mais l'intuition intellectuelle fulgurante, que la terre tournait.

Je serrais les hanches de Li Qi devant moi, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais la tête dans ses cheveux, et plus je me serrais contre elle, plus je l'enlaçais, plus je me livrais à cette étreinte secrète, plus je la sentais y participer elle-même, d'abord comme ignorante de la promiscuité de nos corps, trop absorbée elle-même par l'urgence de la fuite et la furie du vent et de la nuit qui assaillait ses yeux et ses cheveux, mais bientôt en s'y abandonnant aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et lui pris la main, conscient de l'instabilité du monde et de la précarité du vivant.

*vulnérabilité*

Nous fuyions dans le ronflement du moteur, tous les trois penchés en avant pour prendre de la vitesse, face au vent et à la nuit, qui nous frappait au visage, longuement, chaudement, continûment. Nous avions gagné l'autoroute, et nous roulions dans la nuit noire, sans autre repère que des trainées de phares qui surgissaient au hasard de tous côtés, derrière nous, ou devant nous, qui nous aveuglaient un instant. Nous fuyions dans l'espace et la lumière, tellement vite que j'eus le sentiment que nous faisons du sur-place dans un bruit de moteur continu, comme figés, statufiés dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse, nos trois corps penchés les uns sur les autres sur la moto, Zhang Xiangzhi en figure de proue casquée de blanc, courbé sur le guidon, les mains écartées sur les poignées, la poitrine aplatie et le ventre plein dans sa chemisette grise dont les pans bouffaient au vent — Zhang Xiangzhi enceinte du sac SAKURAYA —, Li Qi agrippée à son dos et moi me tenant à elle, nos trois corps inclinés ~~sur la moto~~ qui semblaient n'en faire qu'un, tricéphale et sextupède, sur cette structure d'acier immobile dans la nuit, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous effleurer, des trainées vertigineuses de blanc qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon, et dans ce vacillement, dans ce vertige, dans ce déséquilibre, j'eus alors l'intuition intellectuelle fulgurante que la terre tournait — comme si je venais à l'instant de l'éprouver physiquement.

*opul*

*Cela  
est la  
Vul*

On a rarement l'occasion de percevoir visuellement la rotation de la terre, si ce n'est au moment où le soleil disparaît lentement à l'horizon pour basculer dans l'univers, ou quand, dans le viseur d'un télescope immobile, la tête et le corps immobiles, on suit des yeux une planète, mars ou jupiter, qui file à toute vitesse dans l'univers, et que l'on sait, contre toute vraisemblance, que c'est la terre qui bouge — que c'est nous, immobile, qui bougeons — et non ces points lumineux fascinants et fuyants qui nous échappe.

Je serrais les hanches de Li Qi devant moi, et je sentais en action l'ébranlement des forces gigantesques qui présidaient à la rotation de la terre

précaire

précarité

en s'affolant comme des projecteurs de DCA devenus dingues les lumières  
l'univers  
vivant  
le caractère sexuel du contact avec Li Qi

contre sa poitrine, qu'il avait tordu et plaqué entre ses mains pour ne plus en faire qu'un tout petit sac d'à peine un litre de volume qu'il pouvait protéger plus efficacement, et je sus alors avec certitude en le voyant protéger ce sac comme un enfant contre son sein, je sus alors avec une absolue certitude qu'il y avait là pour vingt-cinq mille dollars en liquide de drogue, d'héroïne pure ou de cocaïne, ou d'autre chose de dangereux ou d'illicite, bactéries ou toxines, quelque chose de blanc et d'ultraconcentré, je ne pourrais dire poudreux, peut-être gluant ou même liquide — je ne l'aperçus que plus tard, et seulement un instant : ce que je vis, alors — fugitivement, de mes yeux — c'est un petit paquet compact pas plus grand qu'un paquet de farine, de matière blanche ou grise, serrée, compressée dans du plastique transparent.

Je ne sais comment il avait trouvé le moyen de mettre son casque dans les escaliers mais il était casqué quand nous arrivâmes en haut, la lanière pendant et battant contre son cou, le sac ~~rose et gris~~ SAKURAYA blotti contre sa poitrine, ~~nous venions de déboucher~~ déboucher dans la nuit chaude, moite et brûlante (quittant brusquement l'air conditionné du bowling), paniqués, essoufflés, sous les regards ~~interloqués~~ <sup>le</sup> d'une vingtaine de jeunes gens répartis ~~sous l'arc de lumière jaune de l'entrée~~ <sup>éblouis</sup>, et nous nous éloignâmes sans reprendre haleine sur l'immense parking enténébré. Nous courions tous les trois vers la moto, garée dans la nuit, avec son réservoir bordeaux bombé qu'inondait la douche blanchâtre d'un ~~unique~~ réverbère et, comme si nous avions su de toute éternité ce qu'il fallait faire, l'avions su instinctivement, sans parler, sans rien dire ni se consulter, comment aurions-nous pu y parvenir sinon, à imbriquer nos corps, à les enchevêtrer aussi magiquement, en même temps que Zhang Xiangzhi courait à côté de la moto pour la faire démarrer et sautait dessus, Li Qi était montée derrière lui au vol et je l'avais suivie, et la moto était partie en nous emportant tous les trois, nous roulions déjà à toute vitesse sur le parking, Zhang Xiangzhi, ~~encore~~ redressé sur son siège, qui ne tenait le guidon que d'une main, <sup>empêtré</sup> par le sac rose et gris SAKURAYA coincé dans son giron, entre son cou et son épaule, qu'il essayait de caler, finissant par ouvrir, déboutonner, puis, perdant patience, déchirer les boutons supérieurs de sa chemisette grisâtre, et glissant le sac dans l'ouverture béante ainsi ménagée, le faisant tomber jusqu'à son ventre, et le plaquant là, au chaud, contre sa chair, ~~le~~ <sup>me</sup> sentant remuer <sup>comme</sup> un être vivant, palpitant, pendant qu'il conduisait. Il se retourna sur la moto avant de quitter le parking, <sup>cela</sup> jeta un regard au loin, et je me retournai <sup>aussi</sup> et Li Qi se retourna <sup>également</sup> également, la moto filait à toute vitesse sur le parking et nous regardions tous les trois derrière nous, il y avait un attroupement aux portes du bowling, on voyait des gens entrer et sortir dans la ~~lumière dorée de l'arc d'ampoules de la porte~~ <sup>de la lumière dorée de l'arc d'ampoules de la porte</sup> qui allait se mélanger aux grands reflets bleus électriques de l'enseigne LAS VEGAS, et je sentais mon cœur battre, avec ce sentiment de peur pure et d'effroi, de panique d'autant plus effrayante et irrationnelle que je ~~n'avais aucune idée de ce que nous fuyions ainsi éperdument.~~ <sup>je n'avais aucune idée de ce que nous fuyions ainsi éperdument.</sup>

Nous fuyions dans le vrombrissement du moteur, penchés en avant sur la moto pour prendre de la vitesse, face au vent lourd, qui nous frappait au visage, chaudement, continûment. Nous avions gagné l'autoroute, et nous roulions dans la nuit noire, sans autre repère que des trainées de phares qui surgissaient au hasard de tous côtés, derrière nous, devant nous, qui nous aveuglaient et nous capturaient un instant dans leurs faisceaux comme des lapins paralysés. J'avais l'impression que nous faisons du sur-place sur la route, comme figés, statufiés, arrêtés sur image dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse, nos trois corps penchés en avant sur la moto, Zhang Xiangzhi en figure de proue casquée, courbé sur le guidon, les mains écartées sur les poignées, la poitrine aplatie et le ventre plein, engrossé du sac SAKURAYA qui faisait bosse sous sa chemisette grise dont les pans bouffaient au vent en s'accordéonnant, Li Qi agrippée à son dos et moi me tenant à ses hanches, nos trois corps inclinés qui

cela  
est  
châllé

droit  
del  
elle

le  
débouché  
éblouis

me  
pour le  
ce se  
relevent  
non  
plus

le  
code  
le voir

je n'avais aucune idée de ce que nous fuyions ainsi éperdument.

semblaient n'appartenir qu'à une seule créature affolée et fuyant, tricéphale et sextupède, aplatie sur cette vrombrissante structure d'acier qui filait à quatre-vingt kilomètres heure dans la nuit dans le ronflement du moteur et le sifflement du vent, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon. Nous roulions en ligne droite, mais notre présence à trois sur le siège déséquilibrait la moto, et je voyais Zhang Xiangzhi maintenir la trajectoire à la force de ses bras, en s'agrippant fermement aux poignées pour nous empêcher de dévier sous les assauts du vent qui nous faisait zigzager sur la chaussée en nous chahutant latéralement, par bouffées et rafales. Parfois, dépassés en trombe par une camionnette bâchée, dont la toile, mal fixée, claquait au vent dans la nuit, hagarde et fantomatique, nous étions propulsés vers le bas-côté par son aspiration et faisons un brusque écart avant de reprendre notre trajectoire rectiligne.

, et, dans ce vacillement du monde, dans ce vertige, dans ce déséquilibre, j'eus soudain l'intuition que la terre tournait.

On a rarement l'occasion d'apprécier visuellement quelque effet de la rotation de la terre, si ce n'est au moment où le soleil disparaît lentement à l'horizon pour basculer dans l'univers (et que, s'il semble se mouvoir, c'est que la terre tourne), ou quand, dans le viseur d'un télescope immobile, le visage penché dans l'oculaire, on suit des yeux une planète, mars ou jupiter, qui file à toute vitesse dans l'univers, et que l'on sait, contre toute vraisemblance, que c'est la terre qui bouge — que c'est nous, immobiles, qui bougeons —, et non ces points lumineux fascinants et fuyants qui nous échappent. Nous nous mouvions dans la substance même de la nuit, de longues traînées blanches glissaient le long de la route entre le ciel et la terre, le vaste ciel d'été semblable à la nuit de l'univers ou à un paysage mental de phosphènes, scintillements de minuscules taches électriques rouges ou bleues qui clignotaient, linéaments, pointillés et zébrures. Je serrais les hanches de Li Qi devant moi dans la nuit, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais ma tête dans ses cheveux, et, plus je me serrais contre elle, plus je la sentais participer elle-même à cette étreinte cosmique et secrète, d'abord comme ignorante de la promiscuité si manifeste de nos corps sur l'étroit siège de la moto, trop absorbée elle-même par la furie du vent qui assaillait son visage et mettait ses cheveux en désordre dans l'urgence de la fuite, mais bientôt en s'y abandonnant aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et lui pris la main — nous fuyions main dans la main —, avec la conscience aigüe de l'instabilité du monde et de la précarité du vivant.

semblaient n'appartenir qu'à une seule créature affolée et fuyant, tricéphale et sextupède, aplatie sur cette vrombrissante structure d'acier qui filait à quatre-vingt kilomètres heure dans la nuit dans le ronflement du moteur et le sifflement du vent, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon.

nuit dans le ronflement du moteur et le sifflement du vent, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon. Nous nous mouvions dans la substance même de la nuit, dans sa couleur, dans son air chaud qui nous frappait au visage, doucement, continûment, des étirements de blancs glissaient à côté de nous le long de la route entre le ciel et la terre, le vaste ciel d'été semblable à l'univers ou à un paysage mental de phosphènes, scintillements de minuscules taches électriques qui clignotaient, linéaments, pointillés et zébrures. Je serrais les hanches de Li Qi devant moi dans la nuit, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais ma tête dans ses cheveux, et, plus je me serrais contre elle, plus je la sentais participer elle-même à cette étreinte clandestine et cosmique, d'abord comme ignorante de la promiscuité manifeste de nos corps sur la moto, trop absorbée elle-même par la furie du vent qui entrait dans ses yeux et mettait ses cheveux en désordre dans l'urgence de la fuite, mais bientôt en s'y abandonnant aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et je lui pris la main — fuyant dans la nuit la main dans la main, avec une conscience aiguë de cet instant interminable.

nuit dans le ronflement du moteur et le sifflement du vent, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des trainées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon. Nous nous mouvions dans la substance même de la nuit, dans sa couleur, dans son air chaud qui nous frappait au visage, doucement, continûment, des étirements de blancs glissaient à côté de nous le long de la route entre le ciel et la terre, le vaste ciel d'été semblable à l'univers ou à un paysage mental de phosphènes, scintillements de minuscules taches électriques qui clignotaient, linéaments, pointillés et zébrures. Je serrais les hanches de Li Qi devant moi dans la nuit, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais ma tête dans ses cheveux, et, plus je me serrais contre elle, plus je la sentais participer elle-même à cette étreinte clandestine et cosmique, d'abord comme ignorante de la promiscuité manifeste de nos corps sur la moto, trop absorbée elle-même par la furie du vent qui entraînait dans ses yeux et mettait ses cheveux en désordre dans l'urgence de la fuite, mais bientôt en s'y abandonnant aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et je lui pris la main — fuyant main dans la main dans la nuit, avec une conscience aiguë de cet instant interminable.

Nous étions entrés dans Pékin, mais peut-être n'avions-nous jamais quitté Pékin, et ses multiples ceintures de périphériques circulaires, son vaste réseau autoroutier labyrinthe, et, accélérant encore au gré des montées en régime irrégulières du moteur pétaradant qui produisait davantage de bruit que de vitesse, nous suivions une étroite voie rapide suspendue balisée de hautes glissières de sécurité par-delà lesquelles on apercevait des silhouettes de bâtiments éteints, de parcs et de ponts. Nous roulions en ligne droite ou suivions de longues courbes à peine incurvées, mais la moto était foncièrement déséquilibrée par nos trois poids accumulés et semblait échapper à tout contrôle, Zhang Xiangzhi devait la rattraper en permanence et maintenir notre trajectoire à la force de ses bras, s'agrippant fermement aux deux poignées du guidon pour conjurer nos mouvements éventuels derrière lui et les assauts désordonnés du vent, qui non seulement nous arrivait de face mais venait parfois nous chahuter latéralement par brusques rafales imprévisibles qui nous faisaient zigzager un instant sur la chaussée. Parfois, dépassés en trombe par une camionnette bâchée, dont la toile, mal fixée, claquait dans la nuit, hagarde et fantomatique, nous étions brusquement propulsés par l'aspiration du véhicule vers la glissière de sécurité et faisons un brusque écart avant de reprendre notre route. Il y eut alors, venant de loin, qui gagnait du terrain sur nous, l'émergence d'un son de sirène de voiture de police, encore lointaine, presque abstraite, qui se rapprochait de nous inexorablement, que nous entendions de mieux en mieux, qui grandissait dans l'air et dans la nuit, et même de plusieurs sirènes de police, peut-être un convoi, et, tandis que Zhang Xiangzhi accélérât encore, et que la moto, sollicitée au-delà de ce qu'elle pouvait donner, paraissait s'emballer dans ce sur-place perpétuel, ne produisait rien de plus que ce son étranglé de bécane trafiquée et poussée qui montait dans le noir dans les hurlements du pot d'échappement, je m'attendais à tout moment à voir surgir la lueur bleutée d'un gyrophare derrière nous, fondant sur nous et nous rattrapant, nous dépassant sur le côté et aveuglant nos trois visages de profil effarés dans la nuit. Nous ralentîmes à une intersection, freinâmes pour descendre la rampe d'accès d'un échangeur à contresens et abordâmes une partie de la ville plus animée, mais la sirène nous poursuivait toujours, qui paraissait se multiplier

lego →

à 9-10h  
salle  
calle,

legende

o.k

angel

Nos poursuivants gagnaient du terrain, invisibles et ubiquistes, et nos trois corps ne faisaient qu'un soudés sur la moto dans le même élan de fuite, rassemblés dans la même direction, courbés contre le vent, fuyant vers quelque ailleurs salvateur et hors d'atteinte, tandis que nos membres supérieurs, sursautant dans la nuit et se retournant à contretemps dans les quatre directions, tendant les bras pour se protéger et laissant fuir une mèche de cheveux au vent, semblaient bouger de façon autonome sur le siège de la moto, désolidarisés les uns des autres et mettant notre équilibre en péril. Li Qi, sa main dans la mienne, arrimée à moi par l'arrière, écartelée sur le siège, se penchait en avant contre Zhang Xiangzhi et lui criait des choses en chinois dans l'oreille, tandis que Zhang Xiangzhi, qui ne l'entendait pas, se retournait brièvement, et même se contorsionnait sur son siège, sa chemise se bombant dans l'air et s'ouvrant en laissant entrevoir un pan du sac rose et gris SAKURAYA qui émergeait de ses entrailles. Ils échangèrent ainsi des cris et des exclamations, qui semblaient s'envoler dans l'air chaud comme des implorations éphémères, des interjections qui partaient dans le vent et restaient derrière nous en suspension ~~dans la nuit~~, et brusquement, je ne sais si cela avait un lien avec cette conversation sporadique, ~~intermittente~~ et suspendue, Zhang Xiangzhi pila net ~~dans la rue~~ en mettant une jambe à terre, sa chaussure de bowling raclant l'asphalte dans une gerbe de gravillons, fit pivoter la moto ~~autour de lui~~, la roue arrière partant ~~avec nous~~ en dérapage contrôlé dans un affreux crissement de pneu qui dégagea instantanément une odeur de gomme calcinée et de caoutchouc brûlé qui se mit à puer ~~dans la rue~~, escalada le trottoir, roula sur une dizaine de mètres à contre-courant sur des planches bancales et ondulantes et s'engouffra entre deux palissades dans un gigantesque chantier en construction éclairés dans la nuit par des arcs de projecteurs.

de la nuit  
un cube

au  
de  
re  
ple

au milieu d'une rue

façon butébuté et

au-dessous

Il n'y avait là qu'une activité limitée, quelques camions qui déchargeaient du matériel au loin, des baraquements de chantier provisoires, avec un petit attroupement autour d'un brasero fumant, sur lequel un groupe d'ouvriers, certains casqués, faisaient griller des brochettes.

Personne ne semblait s'occuper de nous, nous roulions dans le sable en hauteur de la dune, aux abords immédiats des palissades qui encerclaient le chantier, nous ne coupâmes pas à travers le chantier, nous fîmes tous le tour, en contrebas des fondations étaient en voie des tiges métalliques se dressant à la verticale dans l'air.

lentement

bravait le vent pour

collins  
ensembles de de plus ~~table~~ vin

dans l'espace et provenir de partout à la fois comme ces multiples voitures de police qui convergent toutes à tombeau ouvert vers un lieu unique, et alors que je m'attendais à être rattrapé et cerné par des lanternes de gyrophares de police qui balayeraient le ciel et les façades de leurs éclairs bleus laiteux, c'est des lanternes rouges qui apparurent devant moi dans la nuit quand nous entrâmes dans une longue rue animée, un alignement de lanternes rouges à toutes les devantures des restaurants, rondes, oblongues, en papier froissé, froncé, petit collier noir ajusté à chaque extrémité, toutes les lueurs se fondant ensemble et paraissant nous accompagner, dans une immense traînée rouge en mouvement tandis que nous filions à toute allure dans cette rue de restaurants de crabes et d'écrevisses annoncés par des enseignes et des falots, nous frayant un chemin dans la circulation, dépassants les taxis, dans cette pénombre rougeoyante qui nous faisait cortège, où des points lumineux vivants, épars et torsadés, tremblaient le long des murs comme des feu-follets. La rue était à la fois animée et fantomartique, comme peuplée d'ombres et de chimères qui erraient sur le trottoir. Une voiture de police — la première que je vis vraiment — apparut alors en face de nous, mais sans gyrophare, tout feux éteints, spectacle, le capot et les vitres noyés de reflets rouges et ses occupants invisibles dans une pénombre épaisse. Zhang Xiangzhi dut ralentir pour la croiser, freiné par un chien blanc squelettique et sans peau qui traversa la chaussée devant nous, et, serrant Li Qi contre moi, je sentais physiquement sur la moto, dans les tourbillons du vent chaud, nos propres souffles spirituels et corporels se disperser dans l'air comme une exsudation immatérielle de peur, un suintement de terreur froide qui se séparait de nous pour rejoindre le ciel ou se perdre dans la terre où ils se transformaient en ces démons affamés de la religion populaire chinoise qui propagent la mort et les maléices.

Paris

qui vivait

à l'œil

7-let

qui vivait au visage

ce - de

la - ie

qui vivait à l'œil dans ce regard - l'œil

ce - de - le - l'œil -

Nous dévalâmes une dune de sable, projetés tous les trois vers l'avant en raison de l'inclinaison vertigineuse de la pente, glissant vers l'avant sur le siège de la moto comme si nous étions sur un cheval ulcéré qui baissait l'encolure, nos trois corps s'entassant presque sur le guidon que Zhang Xiangzhi maintenait des deux mains, jusqu'à ce que, arrivés en bas, la moto se redresse et se cabre et nous fasse brusquement refluer vers l'arrière, les bras sursautant, je lâchai la main de Li Qi et m'accrochai à la poignée arrière, comme dans un rodéo, prenant de la vitesse sur une dalle de béton plane d'une centaine de mètres, que bordaient de chaque côté des tranchées de fondations où un réseau de pieux verticaux et des tiges métalliques se dressait vers le ciel. Il y avait là, dans l'étale lumière blanchâtre des projecteurs qui donnaient une couleur argileuse au sable gris quelques grues géantes immobilisées dans des ornières parmi des grandes mares d'eau croupissantes aux reflets lunaires. Plus loin, près des baraquements de chantier provisoires en , on déchargeait quelques camions et un petit attroupement spontané s'était formé autour d'un brasero, où un groupe d'une dizaine d'ouvriers, debout ou assis dans le sable, pieds nus ou bottés, casqués, faisaient griller des brochette dans des tourbillons d'épaisses fumée blanche et nous regardèrent passer presque avec indifférence.

Personne ne semblait s'occuper de nous, vouloir nous rattraper ou nous poursuivre, nous passâmes devant eux et remontâmes péniblement la dune pour accéder à l'autre côté, mais nous nous ensablâmes et dûmes finir à pied, tirant la moto à côté de nous, tous les trois, dégageant la roue arrière en creusant à la main, Zhang Xiangzhi, casqué de blanc et le sac rose et gris SAKURAYA dans son ventre, remontant immédiatement sur la moto et poursuivant sur la bande de terre qui longeait les hauteurs de la dune faisant le tour des palissades qui encerclaient le chantier et rfessortîmes de l'autre côté.

des pelleteuses et des bétonneuses à l'arrêt,

Plus calme en sortant du chantier, relatif apaisement

et nos trois visages — les trois gueules du Cerbère —  
l'obscurité de la nuit, le bruit des sirènes qui nous poursuivait, la puanteur

sursautant, je lâchai la main de Li Qi et m'accrochai à la poignée arrière, comme dans un rodéo, prenant de la vitesse sur une dalle de béton plane d'une centaine de mètres, que bordaient de chaque côté des tranchées de fondations, où un réseau de pieux verticaux et des tiges métalliques se dressaient vers le ciel. <sup>de'</sup> Il y avait là, dans l'étale lumière blanchâtre des projecteurs qui donnaient une couleur argileuse au sable gris, ~~quelques grues géantes immobilisées dans des ornières parmi des grandes mares d'eau croupissantes aux reflets lunaires.~~ Plus loin, près de baraquements de chantier provisoires en tôle ondulée, on déchargeait quelques camions et un petit attroupement spontané s'était formé autour d'un brasero, où un groupe d'une dizaine d'ouvriers, debout ou assis dans le sable, pieds nus ou bottés, casqués, faisaient griller des brochettes dans des tourbillons d'épaisse fumée blanche et nous regardèrent passer dans la nuit presque avec indifférence.

Notes ?

le ciel

Nos poursuivants gagnaient du terrain, invisibles et ubiquistes, et nos trois corps/soudés sur la moto, ne faisaient qu'un dans le même élan de fuite, rassemblés dans la même direction, courbés contre le vent, fuyant vers quelque ailleurs salvateur, tandis que les parties supérieures de nos corps, sursautant dans la nuit et se retournant à contretemps dans les quatre directions, tendant les bras et laissant fuir une mèche de cheveux, semblaient bouger de façon autonome sur le siège de la moto, désolidarisés les uns des autres et mettant notre équilibre en péril. Li Qi, sa main dans la mienne, arrimée à moi par l'arrière, écartelée sur le siège, bravait le vent pour se pencher en avant contre l'épaule de Zhang Xiangzhi et lui crier des choses en chinois dans l'oreille, tandis que Zhang Xiangzhi, qui ne l'entendait pas, se retournait brièvement, et même se tordait le cou en se contorsionnant, sa chemise se bombant alors dans l'air et s'ouvrant davantage en laissant entrevoir un pan du sac rose et gris SAKURAYA. Ils échangèrent ainsi des cris et des exclamations dans le vent, qui semblaient s'envoler dans la nuit, des interjections en suspension dans l'air chaud, rien de plus, et brusquement, je ne sais si cela avait un lien avec cette discussion suspendue, Zhang Xiangzhi pila net dans la rue en mettant une jambe à terre, sa chaussure de bowling raclant l'asphalte, freinant brutalement en faisant pivoter la moto autour de sa jambe, la roue arrière partant en dérapage contrôlé dans un crissement de pneu et un nuage de poussières gravillonnées, escalada le trottoir, roula sur une dizaine de mètres à contre-courant sur des planches bancales et ondulantes et s'engouffra entre deux palissades dans un gigantesque chantier en construction éclairés dans la nuit par des arcs de projecteurs. Il n'y avait qu'une activité limitée, quelques camions qui déchargeaient du matériel au loin, des baraquements de chantier provisoires, avec un petit attroupement autour d'un brasero fumant, sur lequel un groupe d'ouvriers, certains casqués, un foulard autour du cou, faisaient griller des brochettes. Personne ne semblait s'occuper de nous, nous roulions dans le sable en hauteur de la dune, aux abords immédiats des palissades qui encerclaient le chantier, nous ne coupâmes pas à travers le chantier, nous fîmes tout le tour, en contrebas des fondations étaient en voie des tiges métalliques se dressant à la verticale dans l'air.

sur le siège

pour se pencher

ouverts et

qui restait courbé.

de la queue ou gravillonnées

efface

qui dirigeait  
un ode de...  
l'air  
et de  
gare  
celles

lentement

submergeant

un geste et  
étayé

seule créature affolée et fuyant, tricéphale et sextupède, aplatie sur cette vrombissante structure d'acier qui filait à même pas soixante kilomètres heure dans le roulement ininterrompu des trompettes suraiguës du moteur, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon.

*possibilité et des*  
Nous nous <sup>de nos</sup> mouvions dans la substance même de la nuit, dans sa couleur, dans son air qui nous frappait au visage, doucement, chaudement, continûment, ~~des étirements de blanc~~ lueurs blanches de réverbères, ~~blanches~~ glissaient à côté de nous le long de la route entre le ciel et la terre, le vaste ciel d'été semblable à l'univers ou à un paysage mental de phosphènes, scintillements de minuscules taches électriques rouges et bleues qui clignotaient, linéaments, pointillés et zébrures. Je serrais les hanches de Li Qi devant moi, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais ma tête dans ses cheveux, je respirais son odeur dans le creux de son cou, l'odeur de sa peau qui allait se mêler à celle de la nuit chaude, et, plus je me serrais contre elle, plus je la sentais s'abandonner à moi et participer elle-même à cette étreinte clandestine et cosmique, d'abord comme ignorante de la promiscuité manifeste de nos corps sur la moto, trop absorbée elle-même par la furie du vent qui l'assailait, mais bientôt en s'y ~~abandonnant~~ <sup>abdoyant</sup> aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et je lui pris la main — fuyant main dans la main dans la nuit, avec une conscience aiguë de cet instant interminable.

l'œil - yeux  
de la  
pâte

l'œil  
et s'y  
abdoyant  
avec  
moi

Nous étions entrés dans Pékin, mais peut-être n'avions-nous jamais quitté Pékin, et ses multiples ceintures de périphériques circulaires, son vaste réseau autoroutier labyrinthe, et, accélérant encore au gré des montées en régime irrégulières du moteur pétaradant qui produisait toujours davantage de bruit que de vitesse, nous suivions une étroite voie rapide suspendue balisée de hautes glissières de sécurité par-delà lesquelles on apercevait des silhouettes de bâtiments éteints. Nous roulions en ligne droite, mais la moto était foncièrement déséquilibrée par nos poids, et Zhang Xiangzhi, à qui elle semblait parfois échapper, devait la rattraper à la force du poignet, en s'agrippant fermement au guidon pour conjurer nos mouvements imprévisibles derrière lui et les assauts désordonnés du vent, qui nous chahutait par brusques rafales latérales qui nous ~~faisaient~~ <sup>font</sup> zigzaguer un instant sur la chaussée. Parfois, dépassés en trombe par une camionnette bâchée, dont la toile, mal fixée, claquait dans la nuit comme une voile hagarde, nous étions brusquement propulsés vers la glissière de sécurité et faisons un brusque écart avant de reprendre notre trajectoire.

de plus  
et de  
pas  
de la  
vis

de  
d'ac  
rien  
prise  
et

aspire  
le son  
sufflé  
et

Il y eut alors, venant de loin, qui gagnait du terrain sur nous, l'émergence d'un son de sirène de police, encore lointaine, presque abstraite, qui se rapprochait de nous inexorablement, que nous entendions de mieux en mieux, qui grandissait dans l'air et dans la nuit, et même de plusieurs sirènes de police, peut-être d'un convoi, et, tandis que Zhang Xiangzhi accélérât encore, et que la moto paraissait s'emballer dans ce surplace perpétuel, je m'attendais à tout moment à voir surgir la lueur bleutée d'un gyrophare, nous dépassant et aveuglant nos trois visages de profil effarés dans la nuit. Nous ralentîmes à une intersection pour ~~lui~~ <sup>lui</sup> échapper, freinâmes pour descendre la rampe d'accès d'un échangeur, mais la sirène nous poursuivait toujours, qui paraissait

un  
côté

un  
côté

l'opacité :

à la vitesse

le son  
à un zébrure,

*no Le Pile 27*

se multiplier dans l'espace et provenir de partout à la fois comme ces multiples voitures de police qui convergent à tombeau ouvert vers un lieu unique, et alors que je m'attendais à être rattrapé et cerné par des lanternes de gyrophares de police fondant sur nous en balayant le ciel de leurs éclairs bleus en rotation, ce fut un cortège de lanternes rouges immobiles qui apparurent devant nous dans la longue rue animée dans laquelle nous venions d'entrer, un alignement de lanternes rouges à toutes les devantures des restaurants, rondes, oblongues, en papier froissé, froncé, enserrées dans des petits colliers noirs, toutes les lueurs se fondant ensemble et paraissant accompagner la moto dans une immense traînée rouge dilatée tandis que nous filions à toute allure dans cette rue de restaurants de crabes et d'écrevisses aux devantures identiquement rouges, nous fondant dans la circulation, dépassants des taxis dans cette pénombre rougeoyante qui nous faisait cortège, où des points lumineux qui paraissaient vivants, épars et torsadés, tremblaient le long des murs comme des feu-follets. La rue était à la fois animée et fantomatique, comme peuplée d'ombres et de chimères qui erraient sur les trottoirs. Une voiture de police — la première que je vis vraiment — apparut alors en face de nous, mais sans gyrophare, tout feux éteints, spectrale, le capot et les vitres noyés de reflets rouges et ses occupants invisibles dans une pénombre épaisse. Zhang Xiangzhi dut freiner pour la croiser, ralenti par un chien blanc squelettique et sans peau qui traversa la chaussée devant nous, et, serrant la main de Li Qi dans la mienne, je sentais physiquement sur la moto, dans les tourbillons du vent tiède qui m'arrivaient au visage, nos propres souffles spirituels et corporels se disperser dans l'air comme une exsudation immatérielle de peur, un suintement de terreur froide qui se séparait de nous pour rejoindre le ciel ou se perdre dans la terre où ils se transformaient en ces démons affamés de la religion populaire chinoise qui propagent la mort et les maléfices.

Nos poursuivants gagnaient du terrain, invisibles et ubiquistes, et nos trois corps ne faisaient qu'un soudés sur la moto dans le même élan de fuite, rassemblés dans la même direction, courbés contre le vent, fuyant vers quelque ailleurs salvateur et hors d'atteinte, tandis que nos membres supérieurs, sursautant dans la nuit et se retournant à contretemps dans les quatre directions, tendant les bras pour se protéger et laissant fuir au vent des mèches de cheveux à la verticale, semblaient bouger de façon autonome sur le siège de la moto, désolidarisés les uns des autres et mettant notre équilibre en péril. Li Qi, la main dans la mienne, arrimée à moi par l'arrière, écartelée sur le siège, se penchait en avant contre l'épaule de Zhang Xiangzhi et lui criait des choses en chinois dans l'oreille, tandis que Zhang Xiangzhi, qui ne l'entendait pas, se retournait brièvement, et même se contorsionnait sur son siège, sa chemise se bombant dans l'air et s'ouvrant en laissant entrevoir un pan du sac rose et gris SAKURAYA qui émergeait de ses entrailles. Ils échangèrent ainsi des cris et des exclamations, qui semblaient s'envoler dans l'air chaud de la nuit comme des implorations éphémères, des interjections qui partaient dans le vent et planaient en apesanteur derrière nous et brusquement, conséquence ou pas de cette conversation sporadique qu'ils venaient de tenir — où, dans ces brèves phrases échangées, ils avaient pu évoquer la possibilité de prendre un raccourci pour échapper à nos poursuivants —, Zhang Xiangzhi freina brutalement en mettant une jambe à terre, pila net, sa chaussure de bowling raclant l'asphalte dans une gerbe de gravillons, et fit pivoter la moto, la roue arrière partant en dérapage contrôlé dans un affreux crissement de pneu qui dégagait instantanément une odeur de gomme calcinée et de caoutchouc brûlé qui se mit à puer autour de nous, escalada le trottoir, roula sur une dizaine de mètres à contre-courant sur des planches bancales et ondulantes et s'engouffra entre deux palissades dans un gigantesque chantier de construction éclairé dans la nuit par des arcs de projecteurs. Il y avait là, dans l'étale lumière blanchâtre et le ronronnement des groupes électrogènes, une

*N- 2. 1. 2. 1.*

d- u 2000 nel de fye chalye

grande étendue de sable gris où s'activaient une centaines d'ouvriers, quelques grues géantes tournant au ralenti parmi des grandes mares d'eau croupissantes aux reflets lunaires. Nous dévalâmes une dune de sable gris, lentement, freinés, enlisés dans un sillon profond qui se creusait sous nous, et passâmes à proximité de baraquements de chantier provisoires en tôle ondulée, longeâmes quelques camions qu'on était en train de décharger, personne ne semblait faire attention à nous, un petit attroupement spontané s'était formé autour d'un brasero, où un groupe d'une dizaine d'ouvriers, <sup>était un</sup> <sup>à la</sup> <sup>d'habitude</sup> debout ou assis dans le sable, pieds nus ou bottés, casqués, faisaient griller des brochettes dans des tourbillons d'épaisse fumée blanche et nous regardèrent passer dans la nuit presque avec indifférence. Personne ne semblait s'occuper de nous, vouloir nous rattraper ou nous poursuivre. Nous retrouvâmes un monde clair au sortir du chantier, des rues animées et des artères embouteillées, une effervescence de soirée estivale dans une grande métropole. Nous nous étions apparemment éloignés <sup>du</sup> <sup>?</sup> définitivement des autoroutes enténébrées et des cercles de ceintures périphériques autour de Pékin, nous avons quitté l'effroi et l'obscurité. Partout, sur les trottoirs illuminés du quartier de Sanlitun, <sup>des</sup> tables avaient débordé dans les rues des différents cafés, <sup>→ ??</sup> on s'apostrophait de trottoir à trottoir, au volant d'une décapotable blanche <sup>classée</sup> <sup>elle</sup> engluée dans la circulation <sup>dont</sup> l'autoradio diffusait des variétés chinoises, un type en tunettes noires s'adressait à une fille à l'intérieur d'un bar, la nuit était chaude et accueillante, on aurait été pu partout dans le monde quand la ville mêle ses attraits aux douceurs de l'été, quand la nuit se livre à l'insouciance du soir, sur la Via Veneto, dans une rue de Londres, au mois d'août, quand les consommateurs des pubs envahissent les trottoirs et posent leurs pintes sur des tonneaux, on vivait dehors, c'était la nuit et l'air était encore chaud, on allait prendre des boissons au bar et on venait les consommer dans la rue sous un parasol blanc qui avait dû resté ouvert toute la journée, on s'asseyait à même le trottoir ou on prenait quelques chaises et on se réunissait en arc de cercle sous un arbre.

Nous débouchâmes là sans transition, pas encore vraiment arrêtés, encore en mouvement, encore en fuite, encore agités, les membres agités, les doigts tremblants, sentant encore dans notre dos le souffle du danger, la pression de la fuite, de l'urgence d'échapper, incapable de se reprendre, et de freiner, arrivant trop vite, trop fort, trop brutalement, sur le trottoir, que nous heurtâmes de plein fouet et chutant tous les trois, <sup>→ de la</sup> <sup>la</sup> <sup>housse</sup> <sup>d'</sup> <sup>cycle</sup> non pas exactement chutant, mais versant sur le côté, nous rattrapant des trois jambes synchrones qui avaient anticipés le mouvement pour amortir la chute et redressant tous ensemble la moto, encore à califourchons, les jambes encore empêtrés de chaque côté du siège, mais ne roulant plus, à l'arrêt maintenant, tirant la roue arrière pour la dégager et grimper le rebord, et pouvoir se remettre en route, continuer à avancer, à contre-courant sur le trottoir, de nouveau tous les trois sur la moto, à l'italienne, comme sur une vespa dans la nuit tiède, remontant la foule à contre-courant, parmi les tables des consommateurs, lentement, au ralenti, longeant le bas-côté, redescendant sur la chaussée et accélérant à fond sur quelques mètres, reprenant de la vitesse et freinés de nouveau par un groupe de consommateurs qui étaient descendus dans la rue, ou par une voiture qui arrivaient lentement en face de nous et dont les phares nous aveuglaient, remontant alors sur le trottoir, repassant l'accotement, et se redonnant, tous les trois, de l'impulsion avec les pieds, pour se relancer et repartir entre les tables, descendant toute l'avenue, jusqu'en bas, où il n'y avait plus rien, plus de café, repartant à fond sur quelques dizaine de mètres dans un no man's land enténébré, puis arrivant dans une rue encore plus animée, arrêtés, freinés de nouveau, bloquée par des dizaines de piétons entassés autant sur les trottoirs que sur la chaussée, une toute petite rue de bars chinois et de bouis-bouis, plus sombre, sans reverbère, des portes en bois ajourées, des rideaux en perles de bambous, des stores en rotins, les fenêtres éclairées, du rouge, beaucoup de vert qu'on apercevait à travers les fenêtres, des

allé  
à pied  
et

rait dans le ronflement du moteur et le sifflement du vent, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon.

Nous nous mouvions dans la substance même de la nuit, dans sa couleur, dans son air chaud qui nous frappait au visage, doucement, continûment, des étirements de blancs glissaient à côté de nous le long de la route entre le ciel et la terre, le vaste ciel d'été semblable à l'univers ou à un paysage mental de phosphènes, scintillements de minuscules taches électriques qui clignotaient, linéaments, pointillés et zébrures. Je serrais les hanches de Li Qi devant moi dans la nuit, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais ma tête dans ses cheveux, et, plus je me serrais contre elle, plus je la sentais participer elle-même à cette étreinte clandestine et cosmique, d'abord comme ignorante de la promiscuité manifeste de nos corps sur la moto, trop absorbée elle-même par la furie du vent qui entraît dans ses yeux et mettait ses cheveux en désordre dans l'urgence de la fuite, mais bientôt en s'y abandonnant aussi, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et je lui pris la main — fuyant main dans la main dans la nuit, avec une conscience aiguë de cet instant interminable.

Nous étions entrés dans Pékin, mais peut-être n'avions-nous jamais quitté Pékin, et ses multiples ceintures de périphériques circulaires, son vaste réseau autoroutier labyrinthique, et, accélérant encore au gré des montées en régime irrégulières du moteur pétaradant qui produisait toujours davantage de bruit que de vitesse, nous suivions une étroite voie rapide suspendue balisée de hautes glissières de sécurité par-delà lesquelles on apercevait des silhouettes de bâtiments éteints, de parcs et de ponts. Nous roulions en ligne droite ou suivions de longues courbes à peine incurvées, mais la moto était foncièrement déséquilibrée par nos trois poids, et Zhang Xiangzhi, à qui elle semblait échapper, devait la rattraper à la force de ses bras, en s'agrippant fermement aux deux poignées du guidon pour conjurer nos mouvements derrière lui et les assauts désordonnés du vent, qui nous chahutait par brusques rafales imprévisibles qui nous faisaient zigzager un instant sur la chaussée. Parfois, dépassés en trombe par une camionnette bâchée, dont la toile, mal fixée, claquait, grise et hagarde, dans la nuit, nous étions brusquement propulsés par l'aspiration du véhicule vers la glissière de sécurité et faisons un brusque écart avant de reprendre notre trajectoire. Il y eut alors, venant de loin, qui gagnait du terrain sur nous, l'émergence d'un son de sirène de voiture de police, encore lointaine, presque abstraite, qui se rapprochait de nous inexorablement, que nous entendions de mieux en mieux, qui grandissait dans l'air et dans la nuit, et même de plusieurs sirènes de police, peut-être d'un convoi, et, tandis que Zhang Xiangzhi accélérât encore, et que la moto paraissait s'emballer dans ce sur-place perpétuel, sollicitée au-delà de ce qu'elle pouvait donner, ne produisait rien de plus que ce son étranglé de bécane trafiquée qui montait furieusement dans le noir dans les hurlements du pot d'échappement, je m'attendais à tout moment à voir surgir la lueur bleutée d'un gyrophare, nous dépassant latéralement et aveuglant nos trois visages de profil effarés dans la nuit. Nous ralentîmes brusquement à une intersection, freinâmes pour descendre la rampe d'accès d'un échangeur à contresens et abordâmes une partie de la ville plus animée, mais la sirène nous poursuivait toujours, qui paraissait se multiplier dans l'espace et provenir de partout à la fois comme ces multiples voitures de police qui convergent à tombeau ouvert vers un lieu unique, et alors que je m'attendais à

de couleur bleue  
de couleur

couleur

couleur

couleur  
couleur

couleur  
couleur  
couleur  
couleur

couleur

?

couleur

couleur

couleur

couleur  
couleur  
couleur

couleur

être rattrapé et cerné par des lanternes de gyrophares de police qui <sup>deval - on</sup> fondaient sur nous en balayant le ciel de leurs éclairs bleus <sup>pende</sup> latéraux en rotation dans la nuit, c'est des lanternes rouges qui apparurent <sup>un cortège</sup> devant moi quand nous entrâmes dans une longue rue animée, un alignement de lanternes rouges à toutes les devantures des restaurants, rondes, oblongues, en papier froissé, froncé, enserrées dans des petits colliers noirs, toutes les lueurs se fondant ensemble et paraissant accompagner la moto dans une immense traînée rouge tandis que nous filions à toute allure dans cette rue de restaurants de crabes et d'écrevisses aux devantures identiquement rouges, nous fondant dans la circulation, dépassants des taxis dans cette pénombre rougeoyante qui nous faisait cortège, où des points lumineux qui paraissaient vivants, épars et torsadés, tremblaient le long des murs comme des feu-follets. La rue était à la fois animée et fantomatique, comme peuplée d'ombres et de chimères qui erraient <sup>ce p.l. dans</sup> en haillons sur les trottoirs. Une voiture de police — la première que je vis vraiment — apparut alors en face de nous, mais sans gyrophare, tout feux éteints, spectrale, le capot et les vitres noyés de reflets rouges et ses occupants invisibles dans une pénombre épaisse. Zhang Xiangzhi dut freiner pour la croiser, ralenti par un chien blanc squelettique et sans peau qui traversa la chaussée devant nous, et, serrant la main de Li Qi dans la mienne, je sentais physiquement sur la moto, dans les tourbillons du vent chaud qui m'arrivaient au visage, nos propres souffles spirituels et corporels se disperser dans l'air comme une exsudation immatérielle de peur, un suintement de terreur froide qui se séparait de nous pour rejoindre le ciel ou se perdre dans la terre où ils se transformaient en ces démons affamés de la religion populaire chinoise qui propagent la mort et les maléfices.

Nos poursuivants gagnaient du terrain, invisibles et ubiquistes, et nos trois corps ne faisaient qu'un soudés sur la moto dans le même élan de fuite, rassemblés dans la même direction, courbés contre le vent, fuyant vers quelque ailleurs salvateur et hors d'atteinte, tandis que nos membres supérieurs, sursautant dans la nuit et se retournant à contretemps dans les quatre directions, tendant les bras pour se protéger et laissant fuir <sup>de</sup> une mèche de cheveux au vent, semblaient bouger de façon autonome sur le siège de la moto, désolidarisés les uns des autres et mettant notre équilibre en péril. Li Qi, sa main dans la mienne, arrimée à moi par l'arrière, écartelée sur le siège, se penchait en avant contre Zhang Xiangzhi et lui criait des choses en chinois dans l'oreille, tandis que Zhang Xiangzhi, qui ne l'entendait pas, se retournait brièvement, et même se contorsionnait sur son siège, sa chemise se bombant dans l'air et s'ouvrant en laissant entrevoir un pan du sac rose et gris SAKURAYA qui émergeait de ses entrailles. Ils échangèrent ainsi des cris et des exclamations, qui semblaient s'envoler dans l'air chaud de la nuit comme des implorations éphémères, des interjections qui partaient dans le vent et <sup>placées</sup> restaient un instant derrière nous en apesanteur, et brusquement, je ne sais si <sup>est</sup> cela avait un lien avec cette conversation sporadique et suspendue, Zhang Xiangzhi freina brutalement au milieu d'une rue en mettant une jambe à terre, pila net, sa chaussure de bowling raclant l'asphalte dans une gerbe de gravillons, et fit pivoter la moto <sup>ok</sup> autour de sa jambe, la roue arrière partant en dérapage contrôlé dans un affreux crissement de pneu qui dégagait instantanément une odeur de gomme calcinée et de caoutchouc brûlé qui se mit à puer autour de nous, escalada le trottoir, roula sur une dizaine de mètres à contre-courant sur des planches bancales et ondulantes et s'engouffra entre deux palissades dans un gigantesque chantier de construction éclairé dans la nuit par des arcs de projecteurs. Nous dévalâmes une dune de sable, projetés tous les trois vers le bas en raison de l'inclination <sup>vertigineuse</sup> de la pente, glissant vers l'avant sur le siège de la moto comme si nous étions sur un cheval ulcéré qui dégringolait la dune en baissant l'encolure, nos trois corps s'entassant presque sur le guidon, que Zhang Xiangzhi maintenait des deux mains, jusqu'à ce que, arrivés en bas, la moto se redresse et se cabre et nous fasse brusquement refluer vers l'arrière, les bras

def-ber

qu'ils val d'air, s'ils <sup>avait eu</sup> ~~étaient~~ <sup>ou de l'angle</sup> ~~étaient~~ <sup>possibilité</sup> (de la ou racourci) <sup>ou</sup> de nos poursuivants

à l'issue de la nuit étouffante, on se voit de la route désolée et vide

Nous roulâmes encore ~~au sortir du chantier~~, et, nous éloignant définitivement des <sup>de la</sup> autoroutes enténébrées et des cercles de ceintures périphériques qui entouraient Pékin, laissant sirènes et gyrophares loin derrière nous, quittant le bruit, l'effroi, l'obscurité, <sup>et l'effroi,</sup> nous retrouvâmes un monde clair et une ville animée, des rues éclairées, des artères embouteillées où nous nous frayions difficilement un passage tous les trois sur notre petite motos, une animation de soirée estivale dans une grande agglomération urbaine. Partout, sur les trottoirs de Sanlitun, des tables avaient débordés des cafés dont les portes étaient ouvertes sur la rue, on allait prendre des boissons au bar, et consommait sur des chaises disposées en arc de cercle sous un arbre assis à même le trottoir, on se laissait vivre. L'avenue, dans la chaleur du soir et les, avait des allures romaines ou madrilènes, à l'angle de la Calle Alcantara, on aurait pu être partout dans le monde, quand la ville, la nuit se mêle à l'été, à New-York, ou sur la Via Veneto, dans une rue de Londres, au mois d'août, quand les consommateurs des pubs envahissent les trottoirs et posent leurs pintes sur des oneaux. Des parasols, blancs et, qui avaient dû toutes la journées restaient encore ouverts. Nous débouchâmes là d'un coup, pas encore arrêtés, nullement apaisés, encore en fuite, encore poussés dans le dos par l'élan de notre fuite xxx, incapable, de se remettre, de se reprendre, et de freiner vraiment, arrivant trop vite, trop fort, sur le trottoir, que nous heurtâmes violemment, versant sur le côté et chutant tous les trois, non pas exactement chutant, mais versant sur le côté, nous rattrapant de nos trois jambes droites et redressant la moto, encore à califourchons, mais déséquilibrés, à l'arrêt, n'avançant plus, devant se, redresser, et tirer la roue arrière pour grimper la marche, et avancer, continuer à avancer ainsi sur le trottoir, à contre-courant, dans la foule, parmi les tables, lentement, au ralenti, longeant le bas-côté, redescendant dans la rue et accélérant sur quelques mètres en sens interdit, reprenant de la vitesse, et de nouveau arrêtés, par une voiture dont les phares nous aveuglaient, par un groupe de consommateurs qui avaient débordé sur la rue, remontant sur le trottoir, se redonnant de l'impulsion avec les pieds, pour se relancer et repartant entre les tables, descendant toute la rue, jusqu'en bas, où il n'y avait plus de café, repartant sur quelques centaines de mètres à fond dans la nuit, puis arrêtés par une autre rue animée, bloquée dans la rue par des dizaines de piétons, une rue de petits bars et de bouis-bouis, plus sombre, en bois, et les fenêtres éclairées, du rouge, beaucoup de vert, des échoppes à brochettes, des taxis engluées, dans les deux sens, et nous roulant, pas vraiment à contre-sens, pas plus que ceux que nous croisions, tout le monde à contre-sens, du monde sur les trottoirs et dans les cafés, partout. Zhang Xiangzhi s'arrêta, c'est trop dirte qu'il se gare, s'arrêta simplement et descendit, casqué de blanc et son ventre rebondi qui recelait le sac rose et gris SAKURAYA sous le de la chemise, descendit de la moto, avant nous, en même temps que nous, nous avons trop de jambes, je ne sais comment nous fîmes, nous descendîmes simplement, laissant la moto là, couchée sur le trottoir, et entrâmes dans un café, difficilement, poussant, entrouvrant la porte et tombant sur des dos de jeunes gens, hommes et femmes, encore très loin du bar, se frayant un passage, mes guides et moi, eux en tête moi les suivant, vers le bar, passé un goulot d'étranglement on apercevait une scène au fond de la salle, dont les fenêtres donnaient sur la rue, il y avait autant de monde dehors que dedans, un groupe de musiciens chinois se produisait, trois gars en tee-shirt assis sur des chaises, un qui chantait, les cheveux très longs, le micro cassé en angle devant lui, le public debout, des bouteilles de Tsingtao à la main, tout au long du bar, et nous progressant toujours, Zhang Xiangzhi en tête, à la fois déterminé et viril, les épaules solides qui bousculaient fermement, et en même temps fragile et féminin, une main sur son ventre pour protéger le ballonnement sous sa chemisette grisâtre, Li Qi juste devant moi, qui se retournait parfois, m'attirait par la main, nous avançons vers le bar, et nous passâmes derrière le bar, sans même saluer les deux types qui servaient, nous contourâmes le comptoir et nous dirigeâmes vers la porte de service, où on apercevait une minuscule

pièce éclairée par une ampoule nue jaunâtre, dans laquelle, une dame faisait la cuisine dans un désordre de caisses de bières et de . Sans même entrer dans le réduit, Zhang Xiangzhi attrapa une chaise par le dossier, une vieille chaise en plastique et monta dessus, je crus qu'elle allait s'écrouler sous son poids. Il était là, derrière le bar, en plein concert, debout sur sa chaise en plastique, et il ouvrit une trappe dans le plafond, la rabattit violemment, et sans se préoccuper de rien, des regards, du concert, de Li Qi et de moi qui le regardions de chaque côté de la chaise, il plongea la main dans sa chemisette grisâtre, fouilla dedans, et, dans un arrachement, un avortement, il sortit de ses entrailles le sac gris et rose SAKURAYA, libéra, brisa cette poche amniotique, qu'il laissa tomber à ses pieds, pour faire apparaître l'espace d'un instant dans la lumière du bar — le temps de le glisser dans la trappe — de la taille d'un fœtus, livide et inerte, le petit paquet compact de matière morte, blanche ou grise, compressée dans du plastique.

Il referma la trappe, redescendit de la chaise, en deux temps, la saisit par le dossier et la remit du même geste déterminé dans la cuisine, et nous repartîmes en sens inverse, nous quittâmes le bar sans adresser la parole à personne, retraversâmes la salle parmi la foule, nous frayant un passage jusqu'à la sortie. Dans la rue, encore très agité, une de ses paupières tremblait, agitée d'un tic, il me dit de rentrer à l'hôtel, de prendre un taxi et de rentrer à l'hôtel. Il ramassa la moto, la redressa, monta dessus avec Li Qi. O.K ? me dit-il. You don't fuck the adress of the hotel ? me dit-il. Need money ? dit-il. Je ne dis rien, fis non de la tête, pensivement, et je les regardai partir, s'éloigne dans la foule sans prendre encore de la vitesse, Li Qi se retourna et me regarda longuement, la moto était déjà loin dans la rue au milieu des voitures et des piétons, j'étais debout devant la porte du bar, et je les regardais s'éloigner, Li Qi, retournée sur la moto, me regardait toujours — elle me regarda toujours — et finir par disparaître.

+ Ce truc de la glorie de  
la tige

le chat  
domin

pièce éclairée par une ampoule nue jaunâtre, dans laquelle, une dame faisait la cuisine dans un désordre de caisses de bières et de . sans même entrer dans le réduit, Zhang Xiangzhi attrapa une chaise, une ilelle chaise en plastique pourrie et monta dessus, je crus qu'elle allait s'écrouler sous son poids. Il était là, dcerrière le bar, pendant le concert qui continuait, debout sur sa chaise pourrie, et il ouvrit une trappe dans le plafond, la rabattgit violemment, et sans se préoccuper de rien, des regards, du concert, de Li Qi et de moi à ses pieds, il plongea la main dans sa chemisette grisâtre, fouilla dedans, et, dans un arrachement, un avortement, il sortit de ses entrailles le sac gris et rose SAKURAYA, libéra, brisa cette poche amniotique, qu'eil laissa tomber à sesz pieds, pour faire apparaître l'espace d'un instant dans la lumière fauve du bar — sous mes yeux — de la taille d'un fœtus, livide et horifique, le petit paquet compact de matière morte, blanche ou grise, compressée dans du plastique.

à l'usage

inerte

Il referma la trappe, redescendit de la chaise, en deux temps, la saisit par le dossier et la remit du même geste déterminé dans la cuisine, et nous repartîmes en sens inverse, nous quittâmes le bar sans adresser la parole à personne, retraversâmes la salle parmi la foule, nous frayant un passage jusqu'à la sortie. Dans la rue, encore très agité, une de ses paupières tremblait, agitée d'un tic, il me dit de rentrer à l'hôtel, de prendre un taxi et de rentrer à l'hôtel. Il ramassa la moto, la redressa, monta dessus avec Li Qi. O.K ? me dit-il. You don't fuck the adress of the hotel ? me dit-il. Need money ? dit-il. Je ne dis rien, fis non de la tête, pensivement, et je les regardai partiur, s'éloigne dans la foule sans prendre encore de la vitesse, Li Qi se retourna et me regarda longuement, la moto était déjà loin dans la rue au milieu des voitures et des piétons, j'étais debout devant la porte du bar, et je les regardais s'éloigner, Li Qi, retournée sur la moto, me regardait toujours — elle me regarda toujours — et finir par disparaître.

Je tenais la boule de bowling à la hauteur de mon visage, je pouvais l'effleurer des lèvres, je sentais la faible odeur d'uréthane qui émanait de la matière tiède et inerte de la boule. C'était mon avant-dernier coup, et Zhang Xiangzhi conservait toujours un minime avantage. Je m'élançai en relevant la boule derrière moi ~~tout~~ en imprimant doucement à mon bras un large arc dynamique enveloppant, mes chaussures glissèrent légèrement sur le sol, et je freinai en pliant le genou au moment de lâcher, je suivis la boule des yeux, elle aborda en force la quille de tête et toutes les quilles s'entrechoquèrent et s'envolèrent, traversées par une onde d'énergie invisible et de réactions en chaîne, une seule quille, dans un angle, resta debout, qui trembla un instant sous mon regard qui la fixait intensément, vacilla sur ses bases, mais ne tomba pas. Le bras articulé de la machine descendit lentement sur la piste et le râteau récolta les quilles. Je ne m'étais pas retourné, nous n'échangeâmes pas un regard avec Zhang Xiangzhi. Je sentais qu'il m'observait, je sentais son regard dans mon dos. Je devais rejouer ~~pour~~ abattre cette quille. Ma boule, un moment bloquée dans les profondeurs de la machine, revint rapidement en prenant de la vitesse sur le toboggan de la rigole. Je ramassai la boule, je prenais mon temps, je savais que la partie se jouait maintenant, et Zhang Xiangzhi le savait aussi bien que moi. Debout au point de départ, immobile, les yeux tendus, je fixais cette unique quille à la droite de la piste, j'essayais de faire le vide en moi, en réglant mon souffle, ~~et~~ ma respiration, quand j'entendis un bip de téléphone portable derrière moi, étouffé sous une épaisseur de tissu, répétitif, vibrant, ulcérant, qui sonnait dans la poche poitrine de la chemisette de Zhang Xiangzhi. Je me retournai, le coeur battant, pas tant furieux que déjà conscient que cette sonnerie de téléphone était de nouveau porteuse de tragédie, de mort et de désastre, et, debout sur la piste, c'est derrière un épais voile de rêve que je regardai Zhang Xiangzhi extraire au ralenti le téléphone de sa poche, dire "wei", toujours assis, puis, sans même que son visage ne se décomposât, sans même qu'il n'exprimât cet affaissement livide sous l'effet de la douleur, de la surprise ou de la peur, il était déjà debout et se précipitait sur moi — pour me frapper, je crus qu'il voulait me frapper —, affolé, me prit le bras, ~~me saisit par le coude~~, je ne comprenais pas ce qu'il me voulait, il me tirait par le coude en m'entraînant hors de la piste, et, dans la bousculade, je lâchai la boule, la boule m'échappa des mains, qui tomba lourdement sur le fragile bois vernis de la piste, dans le vacarme le plus tabou qui se puisse imaginer dans une salle de bowling — comme si elle venait de tomber sur le marbre d'une église — et que nous entendîmes tous résonner ~~très~~ longtemps dans nos têtes, une résonance infinie qui emplissait l'air et ~~le~~ faisait vibrer jusqu'au plafond, la boule continuant de rouler, rebondissant une marche et allant finir sa course entre les sièges. Immédiatement, toutes les parties de bowling s'interrompirent, les quarante parties en cours s'arrêtèrent dans la salle, les joueurs se retournèrent, figés, leur boule à la main, tout le monde s'était tourné vers nous pour regarder ~~ce qui s'était passé~~. Mais nous étions déjà loin, nous avons déjà quitté la piste, à peine avons nous eu le temps d'attraper les sacs, mon sac à dos et le sac rose et gris SAKURAYA, et son casque de moto dans la foulée, et nous courions, précédés de Li Qi qui se retournait pour nous attendre et nous presser encore davantage, nous courions dans la salle à travers les groupes de jeunes gens, ~~en laissant~~ derrière nous un sillage d'incrédulité et de stupéfaction, nous fuyions vers la sortie, passâmes en courant devant le vestiaire sans pouvoir échanger nos chaussures, et nous quittâmes la salle en catastrophe, montâmes les escaliers quatre à quatre en chaussures de bowling, ralentis par des gens qui descendaient que nous heurtions en les croisant, bloqués, englués dans un attroupement de dîneurs qui attendaient au seuil d'un restaurant qui venait d'ouvrir ses portes au premier palier que nous fendîmes sans ménagement, les écartant du bras, les bousculant, le coeur battant, pour se frayer un passage. Zhang Xiangzhi était le plus rapide et le plus affolé, qui se retournait sans cesse pour hurler des choses en chinois à Li Qi, ordres ou imprécations, en blotissant le sac rose et gris SAKURAYA

le coude

1<sup>er</sup> dev

2<sup>nd</sup> dev

en  
clge pte de  
fouled  
du

moi  
lui

incolite  
et vide

contre sa poitrine, qu'il avait tordu et plaqué entre ses mains pour ne plus en faire qu'un tout petit sac d'à peine un litre de volume qu'il pouvait protéger plus efficacement, et je sus alors avec certitude en le voyant protéger ce sac comme un enfant contre son sein, je sus alors avec une absolue certitude qu'il y avait là pour vingt-cinq mille dollars en liquide de drogue — d'héroïne pure ou de cocaïne, ou d'autre chose d'illicite et toxique, bactéries ou ricine —, quelque chose de blanc et d'ultraconcentré, je ne pourrais dire poudreux, peut-être gluant ou même liquide — je ne l'aperçus que plus tard, et seulement un instant. Ce que je vis, alors — fugitivement, de mes yeux — c'est un petit paquet compact pas plus grand qu'un paquet de farine, de matière blanche ou grise, serrée, compressée dans du plastique transparent.

le tout

221  
x-vk

Je ne sais comment il avait trouvé le moyen de mettre son casque dans les escaliers mais # était casqué quand nous arrivâmes en haut, la lanière pendant et battant contre son cou, le sac SAKURAYA blotti contre sa poitrine, débouchant là tous les trois dans la nuit chaude, moite et brûlante, (~~quittant brusquement~~ l'air conditionné du bowling), paniqués, essoufflés, sous les regards ébahis d'une vingtaine de jeunes gens répartis sous l'arc d'ampoules dorées de l'entrée, ~~et nous nous éloignâmes~~ sur l'immense parking enténébré sans reprendre haleine. Nous courions vers la moto, garée dans la nuit, avec son réservoir bordeaux bombé qu'inondait la douche blanchâtre d'un réverbère et, comme si nous avions su de toute éternité ce qu'il fallait faire, l'avions su instinctivement, sans parler, sans rien dire ni se consulter, comment aurions-nous pu sinon y parvenir, à imbriquer nos corps, à les enchevêtrer aussi magiquement, en même temps que Zhang Xiangzhi courait à côté de la moto pour la faire démarrer et sautait dessus, Li Qi était montée derrière lui au vol et je l'avais suivie, et la moto était partie en nous emportant tous les trois, nous roulions déjà à toute vitesse sur le parking, Zhang Xiangzhi, redressé sur son siège, qui ne tenait le guidon que d'une main, empêtré par le sac rose et gris SAKURAYA coincé dans son giron, entre son cou et son épaule, qu'il essayait de caler, finissant par ouvrir, déboutonner, puis, perdant patience, déchirer les boutons supérieurs de sa chemisette grisâtre, et glissant le sac dans l'ouverture béante ainsi ménagée, le faisant tomber jusqu'à son ventre, et le plaquant là, au chaud, contre sa chair, pour le sentir remuer comme un être vivant, palpitant, contre ses entrailles pendant qu'il conduisait. Il se retourna en se relevant sur la moto pour jeter un regard au loin, et je me retournai aussi et Li Qi se retourna également, la moto filait droit devant elle sur le parking et nous regardions tous les trois derrière nous, il y avait un attroupement aux portes du bowling, on voyait des gens entrer et sortir sous l'arc de lumière dorée de l'entrée, les visages et les corps baignés des reflets bleus électriques de l'enseigne LAS VEGAS, et je sentais mon cœur battre dans ma poitrine avec ce sentiment de peur pure et d'effroi, de panique d'autant plus effrayante et irrationnelle que je n'avais aucune idée de ce que nous fuyions ainsi éperdument.

qui est blanc que

le dit

2

son abdomen

F?

tout doit

que le pare-ne conduisait

ati - a tichopi

Nous avons gagné l'autoroute, et nous roulions dans la nuit noire, sans autre repère que des traînées de phares qui surgissaient au hasard de tous côtés, derrière nous, devant nous, qui nous aveuglaient et nous capturaient un instant dans leurs faisceaux comme des lapins paralysés. J'avais l'impression que nous faisons du sur-place sur la route, comme figés, statufiés, arrêtés là sur image dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse, nos trois corps penchés en avant sur la moto, Zhang Xiangzhi en figure de proue casquée, courbé sur le guidon, les mains écartées sur les poignées, la poitrine aplatie et le ventre plein, engrossé du sac SAKURAYA qui faisait bosse sous sa chemisette grise dont les pans bouffaient au vent en s'accordéonant, Li Qi agrippée à son dos et moi me tenant à ses hanches, nos trois corps inclinés qui semblaient n'appartenir qu'à une seule créature affolée et fuyant, tricéphale et sextupède, aplatie sur cette vrombrissante structure d'acier qui filait à soixante kilomètres heure dans la

?

?

90 ple'

le tout en plus

(A)

221 x-vk, red'a ad, accélérateur, sollicité le véhicule - les a deli ->

et savourer de la douce fraîcheur du soir  
~~de la~~ l'occulte et  
le régal

passâmes à proximité de baraquements de chantier provisoires en tôle ondulée, longeâmes quelques camions qu'on était en train de décharger dans un ronronnement de groupes électrogènes, personne ne semblait faire attention à nous, une dizaine d'ouvriers étaient réunis autour d'un brasero, debout ou assis dans le sable, pieds nus ou bottés, casqués, qui se faisaient griller des brochettes dans des tourbillons d'épaisse fumée blanche et nous regardèrent passer dans la nuit presque avec indifférence. *au lieu de bottin*

Personne ne semblait s'occuper de nous, vouloir nous rattraper ou nous poursuivre. Nous retrouvâmes un monde clair au sortir du chantier, des rues animées et des artères embouteillées, des klaxons, une effervescence de soirée estivale dans une grande métropole. Nous nous étions éloignés définitivement des autoroutes enténébrées et des cercles périphériques autour de Pékin. Partout, sur les trottoirs illuminés du quartier de Sanlitun, ~~des tables remplies de consommateurs insouciantes étaient disposées sur les trottoirs, qui paraissaient déborder des cafés de la rue dont les portes étaient grandes ouvertes dans la nuit chaude, on s'apostrophaient de trottoir à trottoir, une décapotable blanche était engluée dans la circulation [l'autoradio à fond] et le conducteur, lunettes noires au volant, coude dehors, s'adressait à une fille à l'intérieur d'un bar, la nuit était chaude et accueillante, on aurait été pu partout dans le monde quand la ville, se remettant des chaleurs de la journée, mêle ses attraits aux douceurs du soir, noces rituelles de la ville et de l'été, de la chaleur et de la nuit, sur la Via Veneto, dans une rue de Londres au mois d'août, quand les consommateurs des pubs envahissent les trottoirs et posent leurs pintes sur des tonneaux, on vivait dehors, on allait prendre ses boissons au comptoir et on venait les consommer dans la rue, on s'asseyait à même le trottoir, on prenait quelques chaises et on se réunissait en arc de cercle sous un arbre ou sous un parasol blanc qui avait dû rester ouvert toute la journée.~~ *ambiance -> de tables dressées*  
*aux*  
*en fait*  
*PdV*  
*Comi*  
*Blind*  
*de -*  
*atmosph*  
*de la nuit*

*Elle* *de* *chez*

Nous débouchâmes là sans transition, pas encore vraiment arrêtés, encore en mouvement, encore agités, les membres agités, les doigts tremblants, encore dans la fuite, dans l'urgence d'échapper, incapable de se reprendre, et de freiner, arrivant trop vite, trop fort, trop brutalement, sur le trottoir, que nous heurtâmes de plein fouet et chutant tous les trois devant la terrasse d'un café, dans les jambes d'un groupe d'Occidentaux et de Chinois élégants, qui se levèrent d'un bond et s'écartèrent pour nous éviter, non pas exactement chutant d'ailleurs, mais versant sur le côté, nous rattrapant des trois jambes synchrones qui avaient anticipé le mouvement pour amortir la chute et redressant tous ensemble la moto, encore à califourchons, les jambes encore empêtrés de chaque côté du siège, mais ne roulant plus, à l'arrêt maintenant, et l'objet de tous les regards des huit ou dix personnes qui s'étaient levées autour de la table, ne disant rien, ne nous excusant pas, tirant laborieusement la roue arrière pour la dégager et pouvoir se remettre en route, continuer à avancer, à contre-courant, sur le trottoir, de nouveau tous les trois sur la moto, à l'italienne, comme sur une vespa dans la nuit tiède, remontant la foule à contre-courant, parmi les rires et les conversations, sans se retourner, lentement, au ralenti, longeant le bas-côté, redescendant sur la chaussée et accélérant à fond sur quelques mètres, puis freinant brutalement devant une voiture qui arrivaient en face de nous et dont les phares nous aveuglaient, remontant alors sur le trottoir, repassant l'accotement, de nouveau à l'arrêt et se redonnant, tous les trois, l'impulsion avec les pieds, pour se relancer et repartir entre les tables, descendant toute l'avenue ainsi, jusqu'en bas, où il n'y avait plus rien, plus de café, plus personne, repartant à fond sur quelques dizaine de mètres dans un no man'land enténébré, puis arrivant dans une rue encore plus animée, arrêtés, freinés de nouveau, bloquée par des dizaines de piétons entassés sur la chaussée, une toute petite rue de bars chinois et de bouis-bouis, plus sombre, sans reverbère, des portes en bois ajourées, des rideaux en perles de bambous, des stores ajourés en rotins derrière lesquelles se devinaient des

échoppes à brochettes, un taxi englué dans la foule avec ses lumières allumées. Zhang Xiangzhi s'arrêta devant un café, c'est trop dire qu'il se gara, freina simplement et descendit de la moto en marche, je ne sais comment nous fîmes pour descendre tous les trois derrière lui, nous avons trop de jambes, Zhang Xiangzhi nous précédait, casqué de blanc et son ventre rebondi, abandonnant la moto là, n'importe comment, couchée sur le trottoir, et nous entrâmes dans un café, difficilement, poussant, entrouvrant la porte arrêtée par des dos de jeunes gens, hommes et femmes, nous glissant tous les trois dans le café, encore très loin du bar, se frayant un passage, eux en tête moi les suivant, passé un goulot d'étranglement on apercevait dans un brouillard de fumée de cigarette une scène dans des lumières vertes au fond de la salle, un groupe de musiciens se produisait, trois Chinois en tee-shirt assis sur des tabourets, un qui chantait, les cheveux longs, le micro cassé à angle droit devant lui, le public debout, des bouteilles de Tsingtao à la main, tout au long du bar, et nous progressant toujours, Zhang Xiangzhi en tête, à la fois déterminé et viril, bousculant fermement de l'épaule pour s'ouvrir la voie, et en même temps fragile et féminin, protégeant le ballonnement de son ventre sous sa chemisette grisâtre d'une main délicate, Li Qi juste devant moi, qui se retournait parfois, m'attirait par la main et m'aspirait en me faisant gagner quelques mètres dans la foule. Arrivés au bar, nous passâmes directement derrière le comptoir, sans même saluer les personnes qui servaient, sans parler à personne, nous contournâmes le comptoir et nous dirigeâmes vers la porte de service, où on apercevait une minuscule pièce éclairée par une ampoule nue jaunâtre, dans laquelle, une dame faisait la cuisine dans un désordre de caisses de bières et de sacs de riz. Sans même entrer dans le réduit, Zhang Xiangzhi attrapa une chaise par le dossier, une vieille chaise en plastique bancale et monta dessus, je crus qu'elle allait s'écrouler sous son poids. Il était là, derrière le bar, en plein concert, debout sur sa chaise en plastique que Li Qi tenait, et il ouvrit une trappe dans le plafond, la rabattit violemment, et sans se préoccuper de rien, des regards qu'il susciterait, du concert, de Li Qi et de moi qui le regardions de chaque côté de la chaise, il plongea la main dans sa chemisette grisâtre, fouilla dedans, et, dans un arrachement bref, un avortement, il sortit de ses entrailles le sac gris et rose SAKURAYA, libéra, brisa cette poche amniotique, qu'il laissa tomber à ses pieds, pour faire apparaître l'espace d'un instant dans les lueurs vertes du bar — le temps de le glisser dans la trappe — de la taille d'un fœtus, livide et inerte, ratatiné, le petit paquet compact de matière morte, blanche ou grise, compressée dans du plastique.

Il referma la trappe, redescendit de la chaise, la saisit par le dossier et la remit du même geste autoritaire dans la cuisine, et nous repartîmes en sens inverse, nous quittâmes le bar sans adresser la parole à personne, retraversâmes la salle parmi la foule, nous frayant un passage jusqu'à la sortie. Dans la rue, toujours très agité, une de ses paupières tremblait, il me dit de rentrer à l'hôtel, de prendre un taxi et de rentrer à l'hôtel. Il ramassa la moto sur le trottoir, la redressa, monta dessus avec Li Qi. O.K ? me dit-il. You don't fuck the adress of the hotel ? me dit-il. Money ? dit-il. Need money ? dit-il. Je fis non de la tête, pensivement, et les regardai partir, s'éloigner dans la foule, Li Qi se retourna et me regarda longuement, la moto s'éloignait, elle était déjà loin dans la rue perdue parmi les voitures et les piétons, j'étais debout devant la porte du bar et je les regardais s'éloigner, Li Qi, toujours retournée sur la moto, me regardait toujours — elle me regarda toujours — et disparaître.

Je tenais la boule de bowling à la hauteur de mon visage, je pouvais l'effleurer des lèvres, je sentais la faible odeur d'uréthane qui émanait de la matière tiède de la boule. C'était mon avant-dernier coup, et Zhang Xiangzhi conservait toujours un minime avantage. Je m'élançai sur la piste et lâchai la boule, elle était bien partie, rectiligne et puissante, je la suivais des yeux, elle aborda la quille de tête en force et toutes les quilles s'entrechoquèrent et explosèrent, traversées par une onde d'énergie invisible et de réactions locales en chaîne, une seule quille, dans un angle, resta debout, qui trembla sous mon regard, vacilla, mais ne tomba pas. Le bras articulé de la machine descendit lentement sur la piste et le râteau récolta les quilles. Je ne m'étais pas retourné, nous n'échangeâmes pas un regard avec Zhang Xiangzhi. Je sentais qu'il m'observait, je sentais son regard dans mon dos. Je devais rejouer, je devais abattre impérativement cette dernière quille. Je savais que la partie se jouait maintenant, et Zhang Xiangzhi le savait aussi bien que moi. Debout au point de départ, immobile, les yeux intenses, je fixais cette unique quille à la droite de la piste, je la fixais de toute la puissance de mon regard, et je respirais doucement, j'essayais de faire le vide dans ma tête, de détendre ma main ~~et mon bras~~, quand j'entendis un petit bruit derrière moi, étouffé sous une épaisseur de tissu, à peine audible, vibrant, répétitif, qui sonnait dans la poche poitrine de la chemisette de Zhang Xiangzhi. Je me retournai, le coeur battant, pas tant furieux que déjà conscient que cette sonnerie de téléphone était, de nouveau, porteuse de mort et de désastre, et, debout sur la piste, c'est dans un épais voile de rêve que je regardai Zhang Xiangzhi extraire le téléphone portable de sa poche, dire "wei", toujours assis ~~sur son siège en plastique~~, puis, sans même que son visage ne se décomposât, sans même qu'il n'exprimât cet affaissement livide sous l'effet de la douleur, de la surprise ou de la peur, il était déjà debout et se précipitait sur moi — pour me frapper, ou me prendre le bras, je ne comprenais pas ce qu'il me voulait, il m'entraînait hors de la piste en me tirant par le coude, et, dans la bousculade, je lâchai la boule, qui tomba ~~ourdement~~ sur la piste, dans le vacarme le plus tabou qui se puisse imaginer dans une salle de bowling — c'était comme si elle venait de tomber sur le marbre d'une église — et que nous entendîmes tous résonner longtemps dans nos têtes, une résonance infinie qui emplissait chaque particule de l'air et le fit vibrer jusqu'au plafond, la boule continuant de rouler ~~sur la piste~~, tombant d'une marche et allant finir sa course dans la salle. Immédiatement, toutes les parties s'interrompirent, les joueurs se retournèrent, figés, leur boule à la main, tout le monde s'était tourné vers nous pour nous regarder. Mais nous étions déjà loin, nous avions déjà quitté la piste, à peine avions nous eu le temps d'attraper les sacs, moi mon sac à dos et lui le sac rose et gris SAKURAYA, et son casque de moto dans la foulée, et nous courions, précédés de Li Qi qui se retournait pour nous attendre et nous presser, nous courions dans la salle à travers les groupes de jeunes gens, qui s'écartaient pour nous laisser passer, en laissant derrière nous un sillage vide d'incrédulité et de stupéfaction, nous fuyions vers la sortie, passâmes en courant devant le vestiaire sans pouvoir échanger nos chaussures, et nous quittâmes la salle, montâmes les escaliers quatre à quatre en chaussures de bowling, ralentis par des gens qui descendaient que nous heurtions en les croisant, bloqués, englués dans un attroupement de dîneurs qui attendaient au seuil d'un restaurant qui venait d'ouvrir ses portes au premier palier que nous fendîmes sans ménagement, les écartant du bras, les bousculant, le coeur battant, pour se frayer un passage. Zhang Xiangzhi était le plus rapide et le plus affolé, qui se retournait sans cesse pour hurler des choses en chinois à Li Qi, ordres ou imprécations, en blottissant le sac rose et gris SAKURAYA contre sa poitrine, qu'il avait tordu et plaqué entre ses mains pour ne plus en faire qu'un tout petit sac d'à peine un litre de volume qu'il pouvait

*ou  
ralenti*

protéger plus efficacement, et je sus alors avec certitude en le voyant protéger ce sac comme un enfant contre son sein, je sus alors avec une absolue certitude qu'il y avait là pour vingt-cinq mille dollars en liquide de drogue — d'héroïne pure ou de cocaïne, ou d'autre chose d'illicite et toxique, bactéries ou ricine —, quelque chose de blanc et d'ultraconcentré, je ne pourrais dire poudreux, peut-être gluant ou même liquide — je ne l'aperçus que plus tard, et seulement un instant ~~un~~. Ce que je vis, alors — fugitivement, plus tard, de mes yeux — c'est un petit paquet compact pas plus grand qu'un paquet de farine, de matière blanche ou grise, compressée dans du plastique transparent.

Je ne sais comment il avait trouvé le moyen de mettre son casque dans les escaliers mais Zhang Xiangzhi était casqué quand nous arrivâmes en haut, la lanière pendant et battant contre son cou, le sac SAKURAYA blotti contre sa poitrine, débouchant là tous les trois dans la nuit chaude, moite et brûlante, après l'air conditionné du bowling, paniqués, essoufflés, sous les regards ébahis d'une vingtaine de jeunes gens répartis sous l'arc d'ampoules dorées de l'entrée, nous éloignant immédiatement sur l'immense parking enténébré sans reprendre haleine. Nous courions vers la moto, garée dans la nuit, avec son réservoir bordeaux bombé qu'inondait la douche blanchâtre d'un réverbère et, comme si nous avions su de toute éternité ce qu'il fallait faire, l'avions su instinctivement, sans parler, sans rien dire ni se consulter, comment aurions-nous pu sinon y parvenir, à imbriquer nos corps, à les enchevêtrer aussi magiquement, en même temps que Zhang Xiangzhi courait à côté de la moto pour la faire démarrer et sautait dessus, Li Qi était montée derrière lui au vol et je l'avais suivie, et la moto était partie en nous emportant tous les trois dans la nuit, nous roulions déjà à toute vitesse sur le parking, Zhang Xiangzhi, redressé sur son siège, qui ne tenait le guidon que d'une main, empêtré par le sac rose et gris SAKURAYA coincé dans son giron, entre son cou et son épaule, qu'il essayait de caler, finissant par ouvrir, déboutonner, puis, perdant patience, déchirer les boutons supérieurs de sa chemisette grisâtre, et glissant le sac dans l'ouverture béante ainsi ménagée, le faisant tomber jusqu'à son ventre, et le plaquant là, au chaud, contre son abdomen, pour le sentir remuer comme un être vivant, palpitant contre sa chair, pendant qu'il conduisait. Il se retourna en se relevant sur la moto pour jeter un regard au loin, et je me retournai aussi et Li Qi se retourna également un et la moto que plus personne ne conduisait filait tout droit sur le parking, nous regardions tous les trois derrière nous, il y avait un attroupement aux portes du bowling, on voyait des gens entrer et sortir sous l'arc de lumière dorée de l'entrée, des silhouettes d'agents de sécurité, les visages baignés des reflets bleus électriques de l'enseigne LAS VEGAS, et je sentais mon cœur battre très fort dans ma poitrine, avec ce sentiment de peur pure et d'effroi, de panique d'autant plus effrayante et irrationnelle que je n'avais aucune idée de ce que nous étions en train de fuir ainsi éperdument. pour  
plus de

Nous avons gagné l'autoroute, et nous roulions dans la nuit noire, sans autre repère que des traînées de phares qui surgissaient au hasard de tous côtés, derrière nous, devant nous, qui nous aveuglaient et nous capturaient comme des lapins paralysés dans les rêts de leurs faisceaux. Zhang Xiangzhi, penché en avant, accélérât toujours, sollicitant la moto au-delà de ce qu'elle pouvait donner, qui ne produisait ~~rien~~ plus qu'un son étranglé de bécane trafiquée qui montait furieusement dans la nuit dans les hurlements du pot d'échappement. J'avais l'impression que nous faisons du surplace, comme figés sur l'autoroute, statufiés, arrêtés là dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse, nos trois corps penchés en avant sur la moto, Zhang Xiangzhi en figure de proue casquée, courbé sur le guidon, les mains écartées sur les poignées, la poitrine aplatie et le ventre gonflé, ~~engrossé~~ du sac SAKURAYA qui faisait bosse sous sa chemise et bouffait au vent en s'accordéonant, Li Qi agrippée à son dos et moi me tenant à ses hanches, nos trois corps inclinés qui semblaient n'appartenir qu'à une le

seule créature affolée et fuyant, tricéphale et sextupède, aplatie sur cette vrombissante structure d'acier qui filait à même pas soixante kilomètres heure dans le rugissement étranglé ininterrompu du moteur dans la nuit, mais paraissant ne pas vraiment s'éloigner des lieux que nous venions de quitter ni se rapprocher de ceux vers lesquels nous nous dirigeons, semblant rester sur place sous l'immense voûte céleste qui enrobait l'autoroute, le vaste dôme incurvé d'un ciel d'été intemporel, comme si nous n'avancions plus et que c'était seulement les lumières qui bougeaient autour de nous, qui nous croisaient et venaient nous aveugler, des traînées vertigineuses de blanc ou de bleu électrique qui filaient dans la nuit et montaient au ciel en faisant vaciller l'horizon.

Nous nous mouvions dans la substance même de la nuit, dans sa matière, dans sa couleur, dans son air qui nous fouettait les joues et semblait nous frapper méthodiquement au visage, chaudement, continûment, des lueurs blanches de réverbères glissaient à côté de nous le long de la route entre le ciel et la terre, le vaste ciel d'été semblable à l'univers ou à un paysage mental de phosphènes, scintillements de minuscules taches électriques rouges et bleues qui clignotaient, linéaments, pointillés et zébrures. Je serrais les hanches de Li Qi devant moi, je me plaquais contre son corps, ma poitrine contre son dos, j'enfonçais ma tête dans ses cheveux, je respirais son odeur dans le creux de son cou, l'odeur de sa peau qui allait se mêler à celle de la nuit chaude, et, plus je me serrais contre elle, plus je la sentais s'abandonner à moi et participer elle-même à cette étreinte clandestine et cosmique, d'abord comme ignorante de la promiscuité manifeste de nos corps sur la moto, trop absorbée elle-même par la furie du vent et l'urgence de la fuite, mais bientôt se livrant et s'adonnant ~~avec moi~~ <sup>aussi</sup> à notre étreinte, posant une de ses mains sur la mienne et la serrant doucement, et je finis par ne plus regarder la route, les arbres, les lignes blanches au sol, par ne plus regarder le ciel et les étoiles, je déposai la joue contre l'épaule de Li Qi et je lui pris la main — fuyant main dans la main dans la nuit, avec une conscience aiguë de cet instant interminable.

Nous étions entrés dans Pékin, mais peut-être n'avions-nous jamais quitté Pékin, et ses multiples ceintures de périphériques circulaires, son vaste réseau autoroutier labyrinthique, et, accélérant encore au gré des montées en régime irrégulières du moteur pétaradant qui produisait toujours davantage de bruit que de vitesse, nous suivions une étroite voie rapide suspendue balisée de hautes glissières de sécurité par-delà lesquelles on apercevait des silhouettes de bâtiments éteints, de ponts et de parcs dans la nuit. Nous roulions en ligne droite, mais la moto était foncièrement déséquilibrée par nos poids, et Zhang Xiangzhi, à qui elle semblait parfois échapper, devait la rattraper à la force du poignet, en s'agrippant fermement des deux mains au guidon pour conjurer nos mouvements imprévisibles derrière lui et les assauts désordonnés du vent, qui nous chahutait par brusques rafales latérales et nous faisaient zigzaguer un instant sur la chaussée. Parfois, dépassés en trombe par une camionnette bâchée, dont la toile, mal fixée, claquait dans la nuit comme une voile grise et hagarde, nous étions brusquement aspirés par son souffle et propulsés vers la glissière de sécurité et faisons un brusque écart avant de reprendre notre trajectoire.

Nos poursuivants <sup>celle qui</sup> gagnaient du terrain, invisibles et ubiquistes, et nos trois corps ne faisaient qu'un soudés sur la moto dans le même élan de fuite, rassemblés dans la même direction, courbés contre le vent, fuyant vers quelque ailleurs salvateur et hors d'atteinte, tandis que nos membres supérieurs, <sup>Nous ne voyons et échappés,</sup> sursautant dans la nuit et se retournant à contretemps dans les quatre directions, <sup>Nous ne voyons et échappés,</sup> tendant les bras pour se protéger et laissant fuir au vent des mèches de cheveux, semblaient bouger de façon autonome sur le siège de la moto, désolidarisés les uns des autres et mettant notre équilibre en péril. Li Qi, la main dans la mienne, arrimée à moi par l'arrière, écartelée sur le siège, se penchait en avant

*Non perdons du temps, et ne voyons pas échappés, ne voyons pas poursuivants, invisibles et ubiquistes, qui s'adonnent à cette étreinte.*

contre l'épaule de Zhang Xiangzhi et lui criait des choses en chinois dans l'oreille, tandis que Zhang Xiangzhi, qui ne l'entendait pas, se retournait brièvement, et même se contorsionnait sur son siège, sa chemise se bombant dans l'air et s'ouvrant en laissant entrevoir un pan du sac rose et gris SAKURAYA qui émergeait de ses entrailles. Ils échangèrent ainsi des cris et des exclamations, qui semblaient s'envoler dans l'air chaud de la nuit comme des implorations éphémères, des interjections qui partaient dans le vent et ~~planaient~~ <sup>9e - la nuit plus</sup> en apesanteur derrière nous.

Il y eut alors, venant de loin, qui gagnait du terrain sur nous, l'émergence d'un son de sirène de police, encore lointaine, presque abstraite, qui se rapprochait de nous inexorablement, que nous entendions de mieux en mieux, qui grandissait dans l'air et dans la nuit, et même de plusieurs sirènes de police, peut-être d'un convoi, et, tandis que Zhang Xiangzhi accélérât encore, et que la moto paraissait s'emballer maintenant, le moteur tournant à surrégime dans ce surplace perpétuel, je m'attendais à tout moment à voir surgir la lueur bleutée d'un gyrophare, nous dépassant latéralement et aveuglant nos trois visages de profil effarés dans la nuit. Nous quittâmes le périphérique pour échapper à la sirène, freinâmes pour descendre la rampe d'accès <sup>incurvée</sup> d'un échangeur, mais la sirène nous poursuivait toujours, qui paraissait ~~se~~ <sup>se</sup> multiplier dans l'espace et provenir de partout à la fois, comme ces multiples voitures de police qui convergent à tombeau ouvert vers un lieu unique, et, alors que je m'attendais à être ~~rattrapé~~ <sup>qui</sup> et cerné par des lanternes de gyrophares de police fondant sur nous en <sup>qui</sup> balayant le ciel de leurs éclairs bleus en rotation, ce fut un cortège de lanternes rouges que je vis apparaître ~~sous mes yeux quand~~ <sup>qui</sup> nous entrâmes en trombe dans une rue animée, un alignement de lanternes rouges à toutes les devantures des restaurants, rondes, oblongues, en papier froissé, froncé, enserrées dans des petits colliers noirs, toutes les lueurs se fondant ensemble et paraissant accompagner notre fuite dans une immense traînée rouge tandis que nous filions à toute allure dans cette rue de restaurants de crabes et d'écrevisses aux devantures identiquement rouges, nous fondant dans la circulation, dépassant des taxis dans cette pénombre rougeoyante qui nous faisait cortège, où des points lumineux qui paraissaient vivants, épars et torsadés, tremblaient le long des murs comme des feu-follets. La rue était à la fois animée et fantomatique, comme peuplée d'ombres et de chimères qui erraient sur les trottoirs. Une voiture de police — la première que je vis vraiment — apparut alors en face de nous, mais sans gyrophare, tout feux éteints, spectrale, le capot et les vitres noyés de reflets rouges et ses occupants invisibles dans une pénombre épaisse. Zhang Xiangzhi dut freiner pour la croiser, ralenti par un chien blanc squelettique et sans peau qui traversa la chaussée devant nous, et, serrant la main de Li Qi dans la mienne, je sentais physiquement sur la moto, dans les tourbillons du vent tiède qui m'arrivaient au visage, nos propres souffles spirituels et corporels se disperser dans l'air comme une exsudation immatérielle de peur, un suintement de terreur froide qui se séparait de nous pour rejoindre le ciel ou se perdre dans la terre où ils se transformaient en ces démons affamés de la religion populaire chinoise qui propagent la mort et les maléfices. <sup>qui</sup>

Nous roulâmes encore, et brusquement, Zhang Xiangzhi freina brutalement en mettant une jambe à terre, pila net, sa chaussure de bowling raclant l'asphalte dans une gerbe de gravillons, et fit pivoter la moto, la roue arrière partant en dérapage contrôlé dans un affreux crissement de pneu qui dégagea instantanément une odeur de gomme calcinée et de caoutchouc brûlé qui se mit à puer autour de nous, escalada le trottoir, roula sur une dizaine de mètres à contre-courant sur des planches bancales et ondulantes et s'engouffra entre deux palissades dans un gigantesque chantier de construction éclairé dans la nuit par des arcs de projecteurs. Nous dévalâmes une dune de sable gris, lentement, freinés, enlisés dans un sillon profond qui se creusait sous ~~notre poids~~ <sup>notre</sup>.

populaire, les filles,  
autres,

passâmes à proximité de baraquements de chantier provisoires en tôle ondulée, longeâmes à toute vitesse quelques camions qu'on était en train de décharger dans un ronronnement de groupes électrogènes, personne ne faisait attention à nous, une dizaine d'ouvriers étaient réunis autour d'un brasero, debout ou assis dans le sable, pieds nus ou bottés, casqués, qui se faisaient griller des brochettes dans des tourbillons d'épaisse fumée blanche et nous regardèrent passer dans la nuit presque avec indifférence.

Personne ne semblait s'occuper de nous, vouloir nous rattraper ou nous poursuivre. Nous retrouvâmes un monde clair au sortir du chantier, des rues animées et des artères embouteillées, des cris, des piétons qui traversaient enlisés dans la circulation, des klaxons, une effervescence de soirée estivale dans une grande métropole. Nous nous étions éloignés définitivement des autoroutes et des périphériques enténébrés. Partout, dans le quartier illuminé de Sanlitun, ~~en était installé à~~ des tables en terrasse qui débordaient des cafés aux portes grandes ouvertes, on s'apostrophaît de trottoir à trottoir, une décapotable blanche était engluée dans la circulation, le conducteur, coude dehors, lunettes noires au volant, s'adressait à une fille à l'intérieur d'un bar en couvrant de sa voix le bruit de son autoradio, la nuit était chaude et accueillante, on allait prendre des bières au comptoir et on venait les consommer dans la rue, on s'asseyait à même le trottoir, on prenait quelques chaises et on se réunissait en arc de cercle sous un arbre ou sous un parasol blanc, ~~encore gorgé de chaleur~~, qui était resté ouvert toute la journée, on aurait été pu partout dans le monde, sur la Via Veneto, dans une rue de Londres ou de Madrid, quand la ville se remet des grandes chaleurs du jour et que ses habitants envahissent les rues pour savourer le répit en plein air dans la tiédeur du soir, intime communion entre la ville et l'été, ~~étroite~~ <sup>noce</sup> de la chaleur et de la nuit.

Nous débouchâmes là sans transition, ~~pas encore vraiment arrêtés~~, encore en mouvement, encore agités, ~~les membres convulsés~~, les doigts frémissants, encore dans la fuite, dans le tremblement du corps, dans l'urgence d'échapper, incapable de se remettre, et de freiner, arrivant trop vite, trop fort, trop brutalement, sur le trottoir, que nous heurtâmes de plein fouet et chutant tous les trois à la terrasse d'un café, dans les jambes d'un groupe de consommateurs, qui reculèrent d'un bond de la table et s'écartèrent pour nous éviter, non pas exactement chutant d'ailleurs, mais versant sur le côté, nous rattrapant de la jambe, nos trois jambes à la fois qui avaient anticipé le mouvement pour amortir la chute, et redressant tous les trois la moto, péniblement, encore à califourchons, les jambes empêtrées, mais ne roulant plus, à l'arrêt maintenant, et l'objet de tous les regards à la terrasse du café, ne disant rien, ne nous excusant pas, tirant laborieusement la roue arrière pour la dégager et pouvoir se remettre en route, continuer à avancer, à contre-courant, sur le trottoir, de nouveau tous les trois sur la moto, à l'italienne, comme sur une Vespa dans la nuit tiède, remontant la foule à contre-courant, parmi les rires et les conversations des tables, au ralenti ~~dans le vent léger~~, longeant le bas-côté, redescendant sur la chaussée et accélérant à fond sur quelques mètres, puis freinant brutalement devant une voiture qui arrivaient en face, remontant sur le trottoir, et redonnant tous les trois l'impulsion avec nos pieds, pour se relancer et repartir en slalomant entre les tables, descendant toute l'avenue ainsi, jusqu'en bas, où il n'y avait plus rien, plus de café, plus personne, roulant à fond dans des pétarades de pot d'échappement sur quelques dizaines de mètres ~~dans un no-man-land enténébré~~, puis arrêtés, freinés, de nouveau dans une rue animée, bloquée par une marée de piétons qui marchaient au ~~sur~~ de la chaussée, une petite rue de bars chinois et de bouis-bouis à brochettes, plus sombre, sans réverbères, avec quelques néons blancs et verts, des portes en bois, des stores ajourés en bambous, derrière lesquelles se devinaient ~~comme~~ des lumières de bouge, fauves, tamisées, quelques fenêtres éclairées, du rouge,

englués

milieu

l'arrière

beaucoup de lueurs vertes qu'on apercevait derrière les vitres. Zhang Xiangzhi s'arrêta là devant un bar, ne se gara pas, freina simplement le long du mur et descendit de la moto en marche, tous les trois nous descendîmes de la moto en marche, toutes ces jambes ensemble qui se soulevèrent à l'unisson et laissèrent tout bonnement la moto privée de vitesse tomber sur place derrière nous sur le trottoir, Zhang Xiangzhi menant la marche, qui nous précédait, casqué de blanc, entrant le premier dans le bar, difficilement, entrouvrant, poussant, la porte que bloquaient des dos d'hommes et de femmes, qu'il écarta d'une poigne ferme, et nous glissant tous les trois dans le bar, nous frayant un passage parmi les tables de bois en direction de la scène, où, dans un brouillard de fumée de cigarettes nimbé de faisceaux de projecteurs verts, on apercevait un groupe de musiciens chinois en jeans et tee-shirt noirs qui donnait un concert sur une estrade, le chanteur assis sur un tabouret, les cheveux longs, un micro cassé à angle droit devant lui, le public debout, des bouteilles de Tsingtao à la main, et nous progressant toujours vers le bar, Zhang Xiangzhi en tête, à la fois déterminé et viril, bousculant de l'épaule et s'aidant du bras pour ouvrir la voie, et en même temps fragile et féminin, protégeant d'une main délicate le ballonnement de son ventre sous sa chemisette grisâtre, Li Qi juste devant moi, qui se retournait parfois, m'attirait par la main et m'aspirait pour me faire gagner quelques mètres dans la foule compacte. Arrivés au bar, nous passâmes directement derrière le comptoir, sans même saluer les jeunes gens qui servaient, sans rien demander à personne, nous nous dirigeâmes tout droit vers un réduit, une minuscule pièce éclairée par une ampoule nue, dans laquelle une vieille dame faisait la cuisine dans un désordre d'étagères surchargées et de caisses de bières entassées. Sans un regard pour la vieille, Zhang Xiangzhi passa le bras dans la pièce et attrapa une chaise par le dossier, une vieille chaise en plastique bancale qu'il posa contre le comptoir et monta dessus, je crus qu'elle allait s'écrouler sous son poids. Il était là, derrière le bar, en plein concert, debout sur sa chaise en plastique que Li Qi tenait à deux mains, et il ouvrit une trappe dans le plafond, la rabattit violemment, et, sans se préoccuper de rien, des regards qu'il suscitait, du concert qui se poursuivait, de Li Qi et de moi qui le regardions de chaque côté de la chaise, il plongea la main dans sa chemisette grisâtre, fouilla dedans, et, dans un arrachement bref, un avortement, il sortit de ses entrailles le sac gris et rose SAKURAYA, libéra, brisa cette poche amniotique, qu'il laissa tomber à ses pieds, pour faire apparaître l'espace d'un instant dans les lueurs vertes du bar — le temps de le glisser dans la trappe — de la taille d'un fœtus, livide et inerte, ratatiné, le petit paquet compact de matière morte, blanche ou grise, compressée dans du plastique.

Il referma la trappe, redescendit de la chaise, la saisit par le dossier et la remit dans la cuisine, et nous repartîmes en sens inverse, nous quittâmes le bar sans adresser la parole à personne, retraversâmes la salle parmi la foule, nous frayant un passage jusqu'à la sortie. Dans la rue, toujours très agité, une de ses paupières tremblait, il me dit de rentrer à l'hôtel, de prendre un taxi et de rentrer à l'hôtel. *Understand ?* Il ramassa la moto sur le trottoir, la redressa, monta dessus avec Li Qi. *You don't fuck the adress of the hotel ?* me dit-il. *Money ?* dit-il. *Need money ?* dit-il. Je fis non de la tête, pensivement, et les regardai ~~partir~~ s'éloigner dans la foule, Li Qi se retourna et me regarda longuement, la moto s'éloignait, elle était déjà loin, perdue ~~dans la circulation~~ parmi les piétons et les voitures, j'étais debout devant la porte du bar, et je les regardais ~~s'éloigner dans la rue~~ — Li Qi, toujours tournée vers moi sur la moto, qui me regardait toujours, elle me regarda toujours — et disparaître.

~~Caractéristiques~~

de la circulation

arriver  
au bout  
de la  
rue